



La chronique de
Lise Bissonnette Page B 3
Musique classique Page B 3
Cinéma Page B 4
Vitrine de la vidéo Page B 6
Théâtre Page B 7
À Québec Page B 8
Médias Page B 8
Vitrine du disque Page B 9
Jazz et blues Page B 9
Grille télé du week-end Page B 10
Agenda culturel Page B 11
Disques classiques Page B 12



Claude Chabrol, peintre de genre

Rien ne va plus, qui sort vendredi prochain dans nos salles, est un Chabrol de plus. Bon an, mal an, le prolifique cinéaste réinvente une certaine France pour mieux en rire ou la vilipender. Il en est à son cinquantième film, le réalisateur du *Beau Serge*. La Nouvelle Vague est loin derrière. Il roule toujours.

ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

Ce sont presque des noces d'or pour Claude Chabrol. En remplaçant les années par autant de films, Chabrol est comme le camembert ou le bordeaux, un cru bourgeois, une institution nationale. Il a sillonné l'Hexagone avec ses équipes de la Normandie au Périgord, rendu compte de tous les visages de son pays avec un faible pour les réalités de province, les tares d'une certaine bourgeoisie, affichant des atomes crochus avec Simenon qu'il a tant adapté à l'écran, avec infidélité à Flaubert.

Du *Beau Serge* à *Rien ne va plus* en passant par quelques œuvres phares: *Les Cousins*, *Violette Nozière*, *Les Fantômes du chapelier*, *Une affaire de femmes*, *La Cérémonie*. Cinquante films en près de quarante ans, plus d'un par année, bon cru, mauvais cru, quelques navets, mais toujours à la manière Chabrol plus proche de l'artisan perfectionniste que de l'auteur intellectuel.

N'empêche qu'à l'heure de tourner *Rien ne va plus*, il n'était tout simplement pas conscient de réaliser son cinquantième film, se contentant de faire son polar avec l'application du cuisinier humant sa sauce. Puis, un ami qui lui voulait du bien a fait le décompte... «*Cinquante films, pensez donc*». Alors tout le monde s'est agité autour du cinéaste de 67 ans, l'interviewant à qui mieux mieux comme un survivant de l'âge de pierre. Mille entrevues plus tard, réflexion faite, et se confiant à une journaliste québécoise au bout du fil, Chabrol se sent fier d'avoir tourné autant, concluant, bonhomme: «*S'il y a vingt films de bons, après tout, c'est davantage que chez la plupart des réalisateurs*». Et d'ajouter, philosophe: «*Cinquante films. C'est autant qu'on n'aura pas à faire...*»

L'école du gros bon sens

Fier surtout, il l'avoue, que la méthode Chabrol soit encore praticable, que l'argent se trouve pour tourner son film chaque année, en chroniqueur impitoyable, en amateur du fait divers, ce révélateur des sociétés.

Chabrol est une valeur sûre. Rescapé de la Nouvelle Vague, flirtant avec un septième art plus commercial, puis ressurgissant plus décapant que jamais à travers une œuvre-choc telle *La Cérémonie*, son 49 film, si remarquable.

VOIR PAGE B 2: CHABROL

LES ARTS

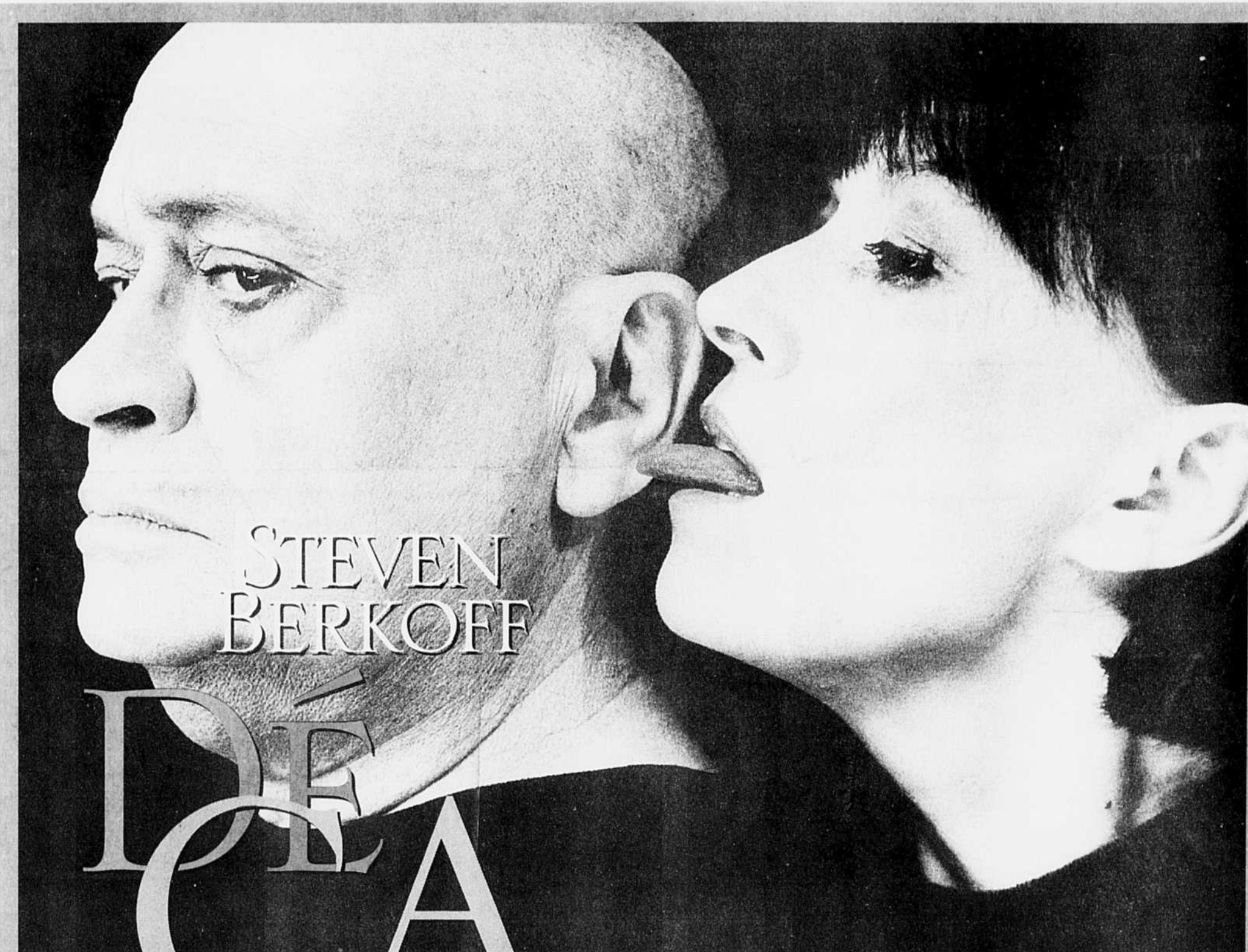


PHOTO: GUY BOBEMANS

DÉCADENCE

SACRÉS MONSTRES

STÉPHANE BAILLARGEON
LE DEVOIR

Steven Berkoff est un vilain monsieur de 60 ans, provocateur, pervers et percutant. Affublé d'une tête de circonstance, l'acteur de répertoire a été employé par Hollywood comme brute ou méchant, dans *Rambo* et *Beverly Hills Cop*. Surtout depuis 1973, avec son London Theater Group, il met en scène des classiques du doute et de l'angoisse (Kafka, Poe & co), et puis ses propres pièces, où il s'indigne, mord, crache et vomit sur la bonne société qui l'encercle, l'étouffe, l'obsède et le dégoûte.

Décadence, lancée mercredi au théâtre

de Quat'Sous, est tout à fait dans le ton. Le brûlot met en scène un double duo: Steve et Helen, un couple d'aristocrates, parlent «*Chanel et sodomie, sperme et petits prix en se préparant pour une soirée au Ritz*» (dixit la pub); Sybill et Dick préparent le sabotage de la noble union en imaginant des crimes plus odieux les uns que les autres (des rats, du poisson, du verre pilé...). Écrit dans les années 80, ce texte charge sabre au clair contre la classe dirigeante des années rates et sclérotées du néolibéralisme. Au moment de la reprise, à Londres, en 1994, Berkoff lui-même donnait la réplique à Joan Collins, de la mythique série télé-kitch *Dynastie*.

VOIR PAGE B 2: DÉCADENCE

POUR UNE CHANSON QUI DÉMÉNAGE !

AIR FRANCE PRÉSENTE

du 6 au 17 novembre 1997

billetterie
Articulée
(514) 844-2172

INFO-ARTS BELL
790-ARTS
Les billets sont aussi disponibles à la Maison de la culture Frontenac

Gouvernement du Québec
Membre de la Métropole

Parrainement canadien

CKOI 96.9 FM

Ville de Montréal SODEC

11^e édition
Coup de cœur francophone



Lambert Wilson

7 novembre
Les plus belles chansons du cinéma français



Pierre Perret

8 novembre
Un événement !

ÉGALEMENT À L'AFFICHE

Gildor Roy
Térez Montcalm
Les Colocs
Nilda Fernandez Bratsch
Jean-Louis Daulne
Pierre Perret
Jean-Louis Murat
Sttella

LES ARTS

DÉCADENCE

Des monstres profanateurs

SUITE DE LA PAGE B 1

Cette fois, les monstres profanateurs sont défendus par deux de nos plus grands monstres sacrés, Jean-Louis Millette et Monique Miller. La mise en scène est assurée par Serge Denoncourt qui casse déjà la baraque théâtrale en ce début de saison avec un *Cid* encensé à l'ex-NCT (le nouveau Théâtre Denise-Pelletier). «*C'est probablement le texte le plus difficile que j'ai eu à faire répéter par des comédiens*», dit du Berkoff celui qui a passé les trois dernières années à la direction artistique du Trident, à Québec. «*C'est deux heures de phrases compliquées, de situations tordues, de jeu dans le jeu. Berkoff est impertinent, blasphémateur, sacrilège, juste pour le plaisir de dire tout ce qu'on ne doit pas dire, de faire en public tout ce qu'on ne doit pas faire. Il a soixante ans, mais c'est encore un adolescent, très pipi-caca-pois, pas du tout, mais alors pas du tout politiquement correct.*»

La ligne du risque

Ce beau risque lui a été offert par Pierre Bernard, directeur artistique du Quat'Sous et par les deux comédiens qui souhaitaient travailler avec lui, mais aussi ensemble, une première fois. Pour y parvenir, pour monter ce projet, les trois comparses aux agendas de ministres ont commencé à répéter il y a plusieurs mois, même en Italie ou Millette passe ses étés.

«*On parle beaucoup de l'événement,*

du fait que deux acteurs qui n'ont plus vingt ans, qui ont beaucoup joué, se lancent dans une aventure osée, risquée, vont parler de choses obscènes pendant deux heures», dit Monique Miller, rencontrée en compagnie de son partenaire, quelques jours avant la première — je l'ai donc vue en scène, elle y est tout simplement formidable, mais je laisse aux professionnels de la critique le soin de juger l'ensemble. «*Entre vous et moi, cela n'est pas important, poursuit-elle. Le côté icônes me fatigue un peu. Moi j'aime mieux faire un très bon spectacle qu'un événement.*»

Millette en rajoute. Il dit «*apprécier la provocation de Berkoff*», mais se désole un peu que l'on ramène son propos à quelques extraits salés, des mots cochons, des gestes obscènes — et il y en a jusqu'à plus soif dans cette pièce qui va effectivement de fellations en sodomies. «*Les saloperies sont moins graves que les propos racistes*», tranche celui qui a vu la création française à Paris, en 1995 et l'a trouvée trop sage. «*Ces gens sont vulgaires, mais ils sont surtout racistes, fascistes, d'une futilité et d'une vacuité étouffante. Nous, ce qui nous a lancé là-dedans, c'est le portrait d'une élite en plein naufrage moral, qui mange à s'en rendre malade, qui baise sans désir, qui parle sans communiquer. Berkoff a brisé la cage de l'Angleterre sous Thatcher avec cette pièce. C'est ça qui a choqué là-bas et qui devrait être retenu ici. Même si ces personnages risquent d'être antipathiques et vulnérables*

jusqu'à un certain point, ce sont d'abord et avant tout des révélateurs, des dénonciateurs malgré eux. Ce qu'ils disent est vide. L'important, c'est le sous-texte, c'est ce qui leur arrive finalement, le fait qu'il n'y ait pas de rédemption possible pour eux, parce que leur âme est vide. Ils se noient.»

Denoncourt aussi refuse d'y voir une pièce sur la vulgarité, c'est-à-dire pas au premier et très bas degré où se concentrent la grossièreté, la trivialité et l'obscénité les plus crasseuses. Cette fausse vulgarité est celle de la grandeur qui s'effondre sur elle-même. «*C'est épouvantable, oui, mais ce n'est pas une pièce vulgaire parce qu'on y dit toute sorte de cochonneries, parce qu'un monsieur en smoking raconte la première fois où il s'est fait sodomiser ou qu'une dame en robe de soirée confie qu'elle a fait une fellation à un serveur dans sa chambre d'hôtel. C'est vulgaire parce que ces gens-là sont dans l'abondance et vomissent sur le peuple pendant deux heures. Elle est là la décadence, quand elle dit: «Nous ne regardons jamais les prix et nous n'achetons que ce qui est beau»; quand il réplique qu'effectivement il y a trop de nègres et de juifs en Angleterre.*»

En danger

Le défi consiste donc à harnacher cette démesure, à baliser cet excès, pour ne pas tomber dans la caricature. «*Ce n'est pas une production réaliste*», explique Jean-Louis Millette. «*C'est tellement excessif que ça ne pourra*

même que provoquer des rires par moments.» Cela s'est effectivement avéré à la première. Ce théâtre renoue avec l'essence de l'art: un acteur et une actrice portent un texte puissant, ensemble, par leur «présence», au prix d'un immense travail, d'une ascèse totale.

Il n'y a pas de sorties de secours, pas d'artifice, pas de complexe machinisme scénique. Comme l'exige l'auteur, il n'y a ni verres ni cigarettes, pour les comédiens qui passent leur temps à boire et fumer. Les deux couples sont joués par les deux comédiens, sans changement de costumes. Au centre du décor de Guillaume Lord, imitant une cage de verre, on ne trouve qu'un récamier, qui forme tantôt un lit, tantôt une chaise. «*On se tient sur la ligne de la parodie*», précise Miller. «*On table sur l'imaginaire, parce que le public est en danger devant ce qu'on raconte.*»

Elle rajoute que les Britanniques sont de formidables auteurs critiques, qui utilisent d'ailleurs souvent les rapports sexuels pervers en toile de fond de leur portrait dévastateur — on n'a qu'à penser au film *Damaged*. Elle cite son metteur en scène: «*Steven Berkoff, c'est Harold Pinter sur l'acide.*» Elle trace aussi des liens avec Antonin Artaud, l'idole de Berkoff, et puis John Osborne, le cinéaste Rainer Werner Fassbinder et même les *Liaisons dangereuses*. «*Comme bien des Anglais, il ose beaucoup de choses: à PBS on ne voit que de grandes séries anglaises, la comédie musicale a remonté la pente grâce*

aux productions londoniennes, la mode anglaise est folle et débridée, et je pourrais encore citer David Bowie ou les Monty Python.»

Mais en quoi ce savon passé sur la noble figure *british* nous concerne-t-il? Millette répond que les protagonistes de Berkoff forment des archétypes de tout pouvoir insolent. «*Des gens qui crachent de bas en haut, il y en a partout dans le monde.*» Miller rappelle le portrait sulfureux du *Temps des bouffons* du cinéaste Pierre Falardeau, où l'on voit la belle société montréalaise en pleine décadence — le bel esprit et la noblesse en moins, évidemment.

Ce qui cadre tout à fait avec la volonté omniprésente de critique sociale du metteur en scène. Denoncourt propose même un intrigant parallèle entre ses deux dernières créations, montées en parallèle et qui se croisent encore à l'affiche pour quelques jours. «*Le Cid demande si l'on doit choisir l'individu ou l'État: Rodrigue devient un héros officiel et on exige de Chimène qu'elle cesse de réclamer sa tête par ce que le pouvoir en a besoin. Au XVII^e siècle, c'est l'État qui gagnait; moi, aujourd'hui, je dis le contraire, je montre que les individus sont perdants et que je ne suis pas d'accord. De son côté Décadence montre deux membres de la classe dirigeante absolument infects, qui, à la limite, nous forcent à critiquer et ces individus et l'État. C'est tout un système qui s'expose et s'enfonce devant nous dans la merde et la boue.*»



Claude Chabrol

CHABROL

L'homme des équipes

SUITE DE LA PAGE B 1

Une de ses forces réside dans ce regard de moraliste posé sur les mœurs d'une certaine France engoncée dans ses hypocrisies. Une autre consiste à garder un humour, l'humilité du bateleur. Quand on lui parle de son œuvre, il rit. Le mot lui semble tellement pompeux.

Personne ne se prend moins au sérieux que Chabrol. Démontre, trop peu pour un cinéaste qui se plaît à alterner les genres en refusant de croire qu'il en existe des mineurs. «*Même des parodies de films d'espionnage, ça n'a rien de vil. Moi, j'adore les genres au cinéma, encore plus qu'en littérature, avoue-t-il. A l'intérieur d'un genre, du moins le spectateur a-t-il la certitude de ne pas s'ennuyer.*» Il est de la vieille école, Chabrol. Une école de gros bon sens qui prétend que le cinéma, c'est aussi fait pour distraire le client. «*Cette fonction de divertissement ne doit pas être un abrutissement, l'art de patiner entre le plaisir de voir et les injections de morphine à éviter.*»

Chabrol est l'homme des équipes, celui qui garde une chef machiniste durant près de trente ans, qui aime travailler avec des acteurs devenus membres de la famille, les connaître comme le fond de sa poche, fonctionner à l'intuition, presque au radar avec eux.

Rien ne va plus, le cinquantième cru Chabrol, donne la vedette à Michel Serrault, avec qui, il est vrai, il n'avait tourné qu'un seul film auparavant, mais aussi à Isabelle Huppert, sa comédienne fétiche des vingt dernières années. «*La complicité que je recherche chez les êtres m'est apparue tout de suite comme une fulgurance quand j'ai rencontré Isabelle Huppert. Une certaine manière de travailler, de communiquer, qui tient dans la complexité des relations humaines...*» Ils en sont à leur cinquième film ensemble et ne s'arrêteront sans doute pas en si bon chemin.

Un polar

Rien ne va plus est un polar (genre dont Chabrol raffole parce qu'il est à peu près impossible de s'y ennuyer) et il raconte le tandem étrange (et la relation volontairement nébuleuse) d'un vieux monsieur et d'une femme plus jeune, couple d'escrocs ordinaires, dont on suivra les mésaventures et arnaques de Suisse aux Caraïbes dans le sillage d'une certaine valise cousue de billets de banque. «*Je suis parti de l'idée que leurs rapports humains étaient plus importants que leurs rapports sociaux.*»

La fréquentation des romans de Simenon marqua Chabrol. «*Pour lui, la vraisemblance des caractères était primordiale. Quand j'écris le scénario d'un polar, j'essaie de mesurer le réalisme des personnages à l'aune de Simenon, me demandant si les contours sont bien dessinés, si ses paroles, ses postures collent à la vérité psychologique.*»

Cinquante longs métrages plus tard, Chabrol se dit que tout compte fait, il est resté fidèle à une certaine éthique consistant à ne pas faire des films carrément nuisibles. «*Mal faits, bâclés, passe encore...*» Il revendique une certaine propreté. À ses yeux, l'obscénité suprême, c'est *Independence Day*. «*J'ai l'impression qu'il s'agit du premier film d'Hitler, célébrant la destruction d'un ennemi dont on ne connaît pas les intentions exactes*», s'indigne-t-il.

Français presque jusqu'au chauvinisme, Chabrol pratique le cinéma comme une forme de résistance contre l'envahisseur d'Hollywood, heureux d'appartenir à une nation qui continue à produire des images maison quand les pans des cinématographies nationales s'effondrent un peu partout. Et malgré un pessimisme de surface, le réalisateur affiche de l'espoir pour les cinémas du monde, parce qu'il assiste au naufrage d'un Hollywood avalé par les budgets faramineux de la publicité. «*Une certaine grâce renait de ces excès.*»

Loin d'*Independence Day*, Chabrol demeure Chabrol, en route vers son 51^e film, qui traitera du mensonge comme *L'Enfer* portait sur la jalousie, se disant qu'un jour, à 103 ans, peut-être signera-t-il son centième film avant de tirer sa révérence à la France profonde qu'il prend sans relâche en croquis, comme un vieux peintre de genre.

En reprise, le coup de cœur du 3^e Carrefour international de théâtre

CARREFOUR INTERNATIONAL DE THÉÂTRE
TOURNEE 1997
DE QUÉBEC

ICARUS



DE ET AVEC DANIELE FINZI PASCA

LUMIÈRE MARCO FINZI PASCA

MUSIQUE MARIA TERESA BONZANIGO

ASSISTANTE DU SPECTACLE DOLORES HEREDIA

PRODUCTION TEATRO SUNIL (SUISSE)

Le passeur d'anges... Une fantaisie sur les modes de l'exubérance d'owesque, de la familiarité et du tendre.
Jean St-Hilaire, Le Soleil

Le merveilleux spectacle de Daniele Finzi Pasca.
Rémy Charest, Le Devoir

Le public a été séduit sans réserve par Daniele Finzi Pasca.
Judith Mayencourt, L'Express

Petite cérémonie toute fraîche et débordante de tendresse et de sensibilité.
Michel Vaïs, Radio-Canada

16 au 18 octobre
SUDBURY28 octobre
SHERBROOKE7 novembre
TERREBONNE8 novembre
VALLEYFIELD14 novembre
SAINT-JEAN-
SUR-RICHÉLIEU15 novembre
SAINTE-THÉRÈSE18 novembre
SAINT-JÉRÔME21 au 23 novembre
MONCTON25 novembre
TROIS-RIVIÈRES

Montréal du 21 au 25 octobre / 20 h

USINE C 521-4493

admission 790-1245

Québec 30, 31 octobre et 1^{er} novembre / 20 hGrand Théâtre de Québec
Salle Octave-Crémazie 643-8131Billetech
admission

PHOTO: FAUSTO GIBERTINI

Sponsor: KallioPurjus
Partenaire officiel pour le théâtre
Partenaire officiel pour le théâtre
Partenaire officiel pour le théâtre
Partenaire officiel pour le théâtre

PRO HELVETIA

100 Carrefour International
100 Carrefour International
100 Carrefour International
100 Carrefour InternationalLE COMITÉ DES ARTS
LE COMITÉ DES ARTS
LE COMITÉ DES ARTS
LE COMITÉ DES ARTSCOMITÉ
DES ARTS ET DES LETTRES
DU QUÉBEC

LES ARTS CINÉMA

Le manifeste du casseur

Jeune, baveux, Jan Kounen vient s'inscrire de plain-pied dans la relève du cinéma français avec son Doberman

ODILE TREMBLAY LE DEVOIR

À la une du Monde, on l'a comparé à Mussolini. Ça a plu au côté sale gosse de Jan Kounen. Parlez-en en bien, parlez-en en mal... Il se dit heureux d'appartenir à «une certaine tendance du cinéma français» s'inscrivant dans la lignée des Besson, Beineix, Jeunet et Caro sans, lesquels, à son avis, Doberman n'aurait jamais pu voir le jour. Ce n'est pas que la violence soit sa tasse de thé, il avoue n'avoir jamais levé la main sur personne. «Mais j'avais besoin de casser un peu la baraque», dit-il. Il l'a cassée.

En France, son film a fait couler de l'encre et de la bile. D'une violence folle à avaler de préférence au second degré, il donne la vedette à toute la bande d'un braqueur de banque surnommé Doberman (Vincent Cassel) qu'un flic pourri (Tcheky Karyo) poursuit de ses tendres traitements.

Deux camps se sont opposés à la réception du film: les critiques hurlant au film vide, et la nouvelle génération qui y voyait une nouvelle énergie

tion surtout cantonnée dans les magazines défendant les Doberman de ce monde, y voyant une énergie et une esthétique auxquelles ils s'identifient. «Et pourquoi on n'aurait pas le droit de faire un film avec la contre-culture?», demande le jeune cinéaste. Doberman est son premier long métrage, après quelques courts métrages très remarqués. Il a coûté très cher pour un début (35 millions de francs, soit 8,3 M \$) fut tourné à un rythme infernal et apporte à son auteur le baptême du feu.



Vincent Cassel, Jan Kounen et Tcheky Karyo

J'ai rencontré Kounen à Montréal encadré par ses acteurs, Vincent Cassel et Tcheky Karyo. Doberman a profité du succès de La Haine (qui n'était pas encore sorti quand Kounen a retenu Cassel) et de L'Appartement où Vincent donne la réplique à Monica Bellucci, héroïne également de Doberman.

«Le problème du film, c'est qu'il ne présente ni vrais gentils ni purs méchants, sans côtés manichéens. Ça déstabilise un certain public, estime Cassel. La première qualité de Doberman, c'est son amoralité, ce désir de foutre le bordel, de jeter un bébé à travers une pièce, de montrer un flic très très méchant.» Cassel est conscient d'avoir un rôle assez linéaire quand le flic ripoux incarné par Karyo paraît beaucoup plus complexe. Karyo précise s'être inspiré des tortionnaires nazis pour créer son personnage immoral et violent.

Il voit dans la controverse française le fait que la presse «pensante» soit issue de la Nouvelle Vague et que ses codes s'effondrent face à un film comme Doberman.

Interdit aux jeunes

En principe, le film s'adresse donc aux jeunes, mais devant le fleuve d'hé-

moglobine qui y déferle, il est interdit en France aux moins de 16 ans (ici, c'est au moins de 18 ans). «Les mômes de 14 ans font la différence entre la réalité et la fiction bien mieux que les adultes, estime Kounen. Ils vivent dans un monde virtuel. Et c'est eux qu'on cherche à protéger. 30 % des spectateurs furent refoulés la première semaine en France. Doberman a quand même enregistré 800 000 entrées. Il est vendu dans 45 pays. La semaine prochaine, le film gagne les écrans du Québec en 26 copies. Sa carrière n'est pas trop mal amorcée.»

«Réaliser un certain type de film, c'est faire un manifeste de casseur, proclame le cinéaste. J'ai voulu m'opposer à tous les dogmes, comme on se révolte contre les profs dans un internat. Dans mon film, quelqu'un s'essuie le derrière avec un numéro des Cahiers du cinéma. C'était pour répondre à la mécanique critique qu'un de leurs journalistes avait fait de mon court métrage, en le taxant de merde. [...] Quand j'entends le mot culture, je sors mon revolver», lance-t-il en citant Goebbels.

À part ça, Jan Kounen n'affiche aucune idéologie de fond pour son film. Il voulait un scénario très simple. Celui de Joël Houssin était minimaliste. «J'avais juste l'envie de dire: «Allez vous

faire foutre», avec l'autodérision en exergue. No future. Je montre le pire en rigolant.»

Les comédiens affirment avoir trouvé l'expérience jubilatoire, à cause du rythme effréné, urbain, électrique.

La violence apparaît cinématographiquement très intéressante à Kounen, à titre d'esthétique et d'exutoire. «C'est important d'aller trop loin, de lâcher la pression, sinon la violence quotidienne va finir par nous tuer. Adoucie, elle devient oséane et banalisée.»

Doberman fut tourné dans la banlieue parisienne. Aucune scène de studio, mais des entrepôts transformés en boîtes de nuit et une équipe qui s'amusaient ferme. Quoi d'autre?

Kounen a survécu à l'ouragan qu'a déchainé son premier long métrage ensanglanté. Il va se remettre à tourner bientôt, un film de science-fiction sans doute, et en anglais. «La langue internationale», précise-t-il. Les Français ouvrent de grands yeux quand on leur parle de la nécessité de se battre dans la langue de Molière en persistant à tourner en français. C'est un débat qui leur semble très lointain, quasi exotique, québécois en somme, tant ils se sentent en sécurité dans leur Hexagone protégé. N'empêche...

La beauté des décombres

SUNDAY

Réal.: Jonathan Nossiter. Scénario: James Lasdun, Jonathan Nossiter. Avec David Suchet, Lisa Harrow, Jared Harris, Larry Pine. Image: Michael Barrow, John Foster. Montage: Madeleine Gavin. États-Unis, 1997, 93 minutes.

MARTIN BILODEAU

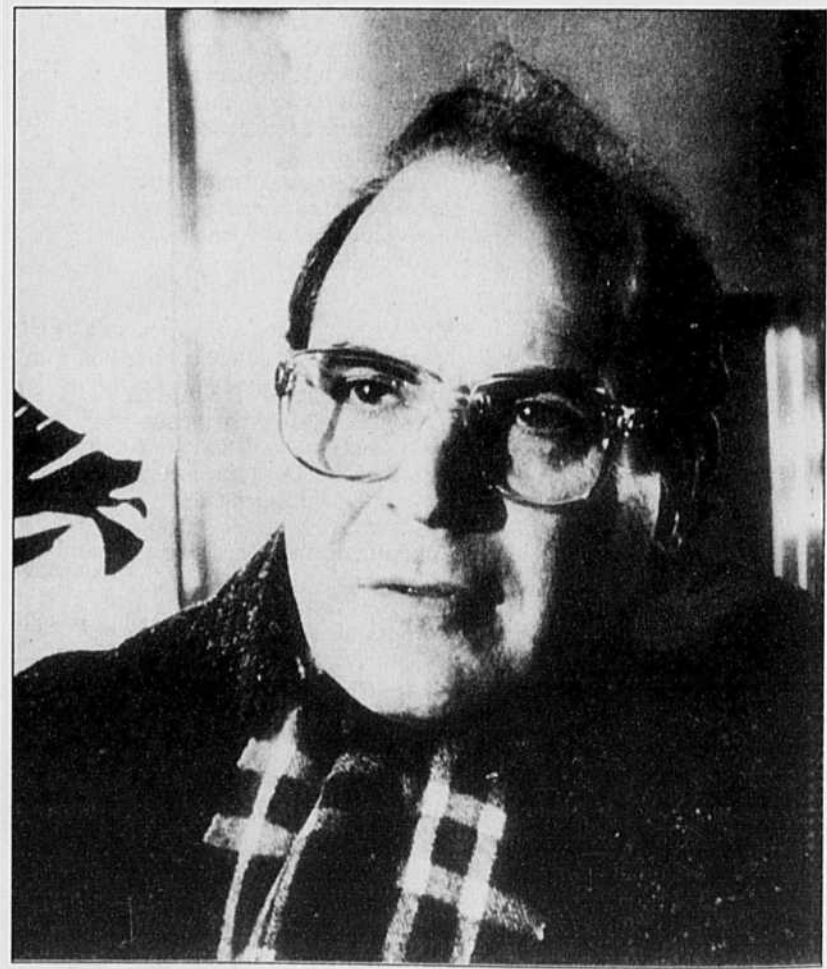
En cinéma apparaissent chaque année trois ou quatre nouveaux auteurs. Cette année, Jonathan Nossiter est du nombre. Sunday, son premier long métrage, couronné au Festival de Sundance, remarqué à Cannes et au dernier FFM, porte les marques d'un cinéaste personnel et original, qui sait tirer le meilleur du pire, que ce soit la beauté des décombres, la poésie du désespoir, la fiction du documentaire, la chaleur de l'hiver ou la richesse d'un budget ridicule.

Queens, le plus grand des cinq districts new-yorkais, transformé en Beyrouth américain depuis sa désindustrialisation, est à la fois le théâtre et le principal personnage de Sunday. Un «non-lieu» qui, aux dires de Madeleine (Lisa Harrow), actrice anglaise en mal d'amour et de travail, transforme tous ses passagers (car qui veut y rester?) en «non-personnes». Ces observations, Madeleine, prisonnière de ce lieu depuis sept ans, les évoque au cours d'une conversation avec Oliver (David Suchet), un passant en qui elle a cru reconnaître un cinéaste qu'elle aurait côtoyé par le passé. Lui, ex-cadre d'IBM qui a socialement dégringolé depuis sa mise à pied, décide de jouer le jeu. Leur dimanche d'hiver, placé à l'enseigne du malentendu et de la complicité, en sera transformé.

La chanson de Frehel, qui ouvre le film, nous propose d'entrée de jeu un univers lyrique qui n'a d'américain que sa position géographique unique, un regard européen (Nossiter a grandi en Europe) sur un monde indifférent et sans boussole, où les gratte-ciels de Manhattan, si loin et si près, servent de point de fuite. Elle vit entourée d'objets désuets qu'elle rescap, encombrée par un ex-mari (Larry Pine) qui la harcèle; lui vit dans un refuge pour hommes en difficulté. Ce lieu, qu'on imagine être un matelas pour rebondir, prend chez Nossiter et son scénariste James Lasdun les allures primitives d'une arène où des gladiateurs désolidarisés jouent leur survie les uns contre les autres.

Parallèlement à l'histoire d'Oliver et Madeleine, Nossiter suit le parcours de quelques-uns de ces gladiateurs: un Japonais fait du karaoké dans le métro; un Noir peine dans un restaurant-minute; un Arabe observe les allées et venues dans le quartier; d'autres, devant beignes et café, regardent passer les heures. Taillés dans la réalité comme les visages d'un documentaire, ces quelques personnages servent d'argument au propos lucide et amer du film, voulant que l'identité et la position sociale sont deux facteurs proportionnels et indissociables. Suchet et Harrow l'ont bien compris. Leur dignité, leur intériorité, fait obstacle à cette réalité du monde urbain qui les condamne; leur union, forgée dans le désespoir, leur apporte la force nécessaire pour déjouer cette fatalité et traverser ce dimanche comme les autres.

Jonathan Nossiter porte en lui le germe du John Schlesinger des débuts, avec sa façon brutale mais très circonspecte de révéler des personnages, d'éclairer leur conscience par le regard de leurs vis-à-vis. Sunday, Bloody Sunday, une autre expérience dominicale, relevait sensiblement de la même démarche: une suite de non-événements, relatés selon une unité de temps, où deux hommes et une femme cherchent à modifier les règles du jeu. Si le film de Schlesinger présentait un univers autrement bourgeois, reste que celui-ci se resserrait sur les personnages avec une force semblable à celle qu'on retrouve dans le film de Nossiter. Et qu'il atteignait, grâce à un récit solide, des personnages riches et une montée dramatique exemplaire, l'universel.



David Suchet dans Sunday, un film de Jonathan Nossiter

"Le Mandat tient le spectateur en haleine du début à la fin. Digne des meilleurs suspenses hollywoodiens."

Martine Rioux, LE JOURNAL DE MONTRÉAL



« Christian Duguay donne une leçon de cinéma. Il y a dans son film de l'action mais aussi de la substance. »

Claude Deschênes, Montréal Ce Soir, Radio-Canada

« Le Mandat est un film admirablement spectaculaire. Superbement maîtrisé. »

Francine Laurendeau, Midi Culture, Radio-Canada

« Une oeuvre percutante qui se classe parmi les films à voir cet automne! À ne pas manquer! »

Anne-Marie Lasière, Box office

« Une mécanique bien huilée. Dégage le charme des productions ambitieuses. »

Odile Tremblay, Le Devoir

« Beaucoup de plaisir à voir et à revoir. Il faut le revoir surtout. »

Marie-France Bazzo, Inductif Présent, Radio-Canada

« Un film réussi à tous points de vue. »

Minou Petrowski, Inductif Présent, Radio-Canada

« Avec Le Mandat, Christian Duguay signe un film d'espionnage qui a de la gueule, du rythme et du coeur. »

Éric Faurianty, Voir

Un film de Christian Duguay

LE Mandat

Version française de « The Assignment »

TRICOLOR FILMS PRESENTE UNE PRODUCTION ALLEGRO FILMS UN FILM DE CHRISTIAN DUGUAY AVEC CHRISTOPHER LAMONT, DANIEL BOUCHEREAU ET BEN KINGSLEY LE MANDAT DIRECTEUR DE LA PRODUCTION: DAVID BRADY PRODUCTEURS EXECUTIFS: DAVID SAUNDERS ET JUSTIN HAYSON PRODUCTEURS ASSOCIÉS: JEFFREY WOODS PRODUCTEURS EXECUTIFS: JEFFREY WOODS PRODUCTEURS ASSOCIÉS: JEFFREY WOODS PRODUCTEURS ASSOCIÉS: JEFFREY WOODS

ALLEGRO FILMS TMN DISTRIBUTION PAR MOTION INTERNATIONAL, UNE SOCIÉTÉ DU GROUPE COSMOPOLITAN

CONSULTEZ LES GUIDES HORAIRES DES CINÉMAS

version o. anglaise: THE ASSIGNMENT

Advertisement for 'LA VÉRITÉ SI JE MENS!' featuring Richard Anconina, Elie Karkou, José Garcia, Vincent Elbaz, Bruno Solo, Anthony Delon, and Richard Bohringer. Includes critical acclaim and cinema listings.

Advertisement for 'C'EST L'ULTIME COMÉDIE... 90 MINUTES D'HILARITE ABSOLUE!' featuring Rowan Atkinson in 'BEAN'. Includes critical acclaim and cinema listings.

Large advertisement for 'BEAN' featuring Rowan Atkinson. Includes critical acclaim, cinema listings, and a detailed list of theaters across various regions.

Advertisement for 'MIKHAIL KOBAKHIDZÉ L'ŒUVRE D'UNE VIE (1961-1969) EN CINQ COURTS MÉTRAGES'. Includes critical acclaim and cinema listings.

LES ARTS

CINÉMA

Mal adaptée

WASHINGTON SQUARE
Réal: Agnieszka Holland. Scénario: Carol Doyle d'après le roman de Henry James. Avec Jennifer Jason Leigh, Albert Finney, Ben Chaplin, Maggie Smith, Judith Ivey, Arthur Laupus. Image: Jerzy Zielinski. Musique: Jan. A. P. Kaczmarek. Etats-Unis.

ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

Henry James est à l'instar de Jane Austen un des écrivains du siècle dernier très adapté à l'écran. Le premier est un Américain ayant beaucoup voyagé en Europe, la seconde



RON BATZDORFF
Ben Chaplin et Jennifer Jason Leigh dans *Washington Square*

une Britannique bon teint. Tous deux ont exploré les dessous d'une certaine bourgeoisie cachant des passions brûlantes et des lourds secrets sous une respectabilité de convenance.

Washington Square avait été adapté d'abord en 1947 au théâtre sur Broadway puis à l'écran deux ans plus tard par William Wyler sous le titre *The Heiress*, valant un Oscar à Olivia de Havilland pour le rôle de Catherine Sloper. Agnieszka Holland et sa scénariste cherchent à se coller davantage au roman de James.

Holland pouvait à juste titre se sentir des affinités avec Henri James. A cheval elle aussi entre deux racines, cette réalisatrice européenne (*Europa Europa, Olivier Olivier*), qui tente désormais sa chance en Amérique, est au confluent d'un double univers, d'une sensibilité à deux têtes. Mais le roman de James était sans doute trop sibyllin pour se satisfaire d'une transposition cinématographique fidèle.

Cette imposante production à costumes campée dans le New York du milieu du siècle dernier, donne la vedette à Jennifer Jason Leigh en jeune fille de bonne famille que son terrible papa (Albert Finney) a convaincu — à tort? à raison? — qu'elle était dépourvue de tout charme physique et moral et que seul un courtisan intéressé par sa fortune pouvait aspirer à obtenir sa main.

Washington Square offre un beau rôle féminin, avec la convention qu'une jolie actrice campe un laideron et que le spectateur fasse semblant d'y croire. Du moins au plan psychologique, Jennifer Jason Leigh, comédienne sensible et vibrante, paraissait au départ un bon choix de distribution dans cette incarnation d'une timi-

de maladrite éperdument éprise d'un beau Brummel pauvre qui jure l'aimer pour son âme; quand le papa flaire le cœur de dot et contrecarre cette union, brisant du coup le cœur de sa fille.

Hélas, l'actrice ne pousse pas suffisamment son personnage vers des zones d'intensité. On lui oppose la performance muette et concentrée de Holly Hunter dans *La Leçon de piano*, pour déplorer le fait que Jason Leigh demeure en surface, ne plonge guère dans les abîmes émotionnelles générées par sa situation, qu'on la maintient en laisse. Albert Finney, toujours abonné aux rôles engoncés, campe le père tout d'une pièce, sans même l'ombre d'une nuance qui l'eût humanisé. Ce n'est pas Ben Chaplin en soupissant bellâtre sans personnalité qui fera flamboyer la distribution, plutôt Maggie Smith, que son physique et sa vulnérabilité d'un autre âge destinent aux rôles de vieille romantique façon victorienne, comme ici.

C'est finalement le scénario lui-même qui fait surtout défaut, dans son incapacité à créer de vrais profils crédibles et à conserver la montée émotive qui porte l'histoire. Servi par des décors, des costumes vraiment superbes et une caméra habile, parfois trop esthétique, *Washington Square* ne constitue pourtant pas, loin s'en faut, le film que Holland a le mieux dirigé. Elle semble avoir eu peur de prendre son thème à bras le corps, comme elle s'est laissée desservir par un scénario trop peu porteur. Quant à Jennifer Jason Leigh, il serait fort étonnant qu'elle suive les traces de Olivia de Havilland et remporte un Oscar avec ce rôle.



Rowan Atkinson dans le rôle de Bean

Pur burlesque

BEAN: THE ULTIMATE DISASTER MOVIE

Réal: Mel Smith. Scénario: Richard Curtis, Robin Driscoll. Avec Rowan Atkinson, Peter Egan, Sir John Mills, Peter Capaldi, June Brown. Image: Francis Kenny. Musique: Howard Goodall. Etats-Unis/Grande-Bretagne.

ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

Les créateurs de *Mr. Bean*, Richard Curtis et Robin Driscoll, tout comme son célèbre interprète Rowan Atkinson, n'en reviennent pas encore du succès de leur personnage. «*Qu'avons-nous fait? Shocking indeed!*», s'exclament ces Britanniques au spectacle du monstre qu'ils ont enfanté et qui leur colle à la peau. En attendant, Atkinson se multiplie sur tous les petits écrans du monde, en plus d'avoir fait des *one man shows* à Broadway. L'étape suivante consistait bien évidemment à faire un long métrage avec cet anti-héros gaffeur au visage caoutchouté. Il y a trois ans, l'idée de film germa dans le cerveau des pères du mime, Richard Curtis et Robert Driscoll. *Bean: The Ultimate Disaster Movie* gagnait nos écrans hier.

Bien évidemment, on le transplanta en Amérique, là où il compte désormais tant d'admirateurs. De plus, concession au long métrage, on a fait proférer quelques mots (à peine) à ce muet. Qui plus est, on l'a gratifié d'un travail, un travail somnolent il va sans dire, car le voici gardien ronflant à la London National Art Gallery, puis envoyé pernicieusement à titre d'expert-conseil à la Grierson Gallery de Los Angeles pour accompagner le tableau *Whistler's Mother*, semer la pagaille et désespérer l'innocente famille du conservateur (Peter Macnicol), qui a eu la malencontreuse idée d'inviter le gaffeur à demeurer chez lui.

Tranchons là. Les puristes ont beau pousser les hauts cris en se demandant ce qui fait rire le bipède au spectacle de ces mimiques et de ces gaffes en bouquet, appeler au renfort les mânes de Chaplin, de Keaton et de Tati en criant à l'usurpateur, Bean fait encore rire.

Le film n'est que succession de maladroites, quiproquos dans la plus pure tradition du burlesque. Mais c'est leur avalanche qui amuse. Il y a bel et bien des scènes un brin tatiéesques sur des décors ultramodernes de galerie californienne qui rappellent le *Mon oncle* de Tati. Car semant la terreur et mettant en danger perpétuel la célèbre toile de Whistler, acculant presque au divorce et au chômage l'hôte qui a eu le malheur de lui offrir son hospitalité en Amérique, Rowan Atkinson, dans la peau de Bean, malgré les quelques mots qu'il lui faudra proférer (il prononcera même un discours d'une voix hésitante), tient son pouvoir comique de ses qualités de mime, de son visage de gélatine, de ses gros yeux qui roulent, de l'absurdité de son personnage à la fois touchant, égocentrique et gentil.

Ce n'est pas que le scénario soit particulièrement relevé. Il s'agit de la classique apparition du personnage catastrophe dans un environnement normalement serein (tous les autres acteurs paraissent un peu des faire-valoir), et les gags sont presque au niveau de la tarte à la crème. Relevons toutefois une habile course contre la montre dans la galerie nocturne pour remplacer *in extremis* le tableau défiguré par un clone qui fera illusion. Par ailleurs, campé dans le surréaliste décor d'une galerie d'art moderne qui rehausse le comique par contraste (comme l'avait compris Tati), Bean passe les trois tests, celui du parlant, celui de l'Amérique, celui du long métrage. Mais il les passe sans avoir reçu l'appui d'une histoire particulièrement complexe ou de répliques percutantes (on l'aura compris) dans un rôle à peine parlant. Mais que voulez-vous? Atkinson apparaît à l'écran, fait bouger ses oreilles et on rigole.

Un feu mal nourri

FIRE

Réalisation et scénario: Deepa Mehta. Avec Shabana Azmi, Nandita Das, Kulbushan Kharbanda. Image: Giles Nutten. Montage: Barry Farrell. Canada, 1996, 104 minutes

MARTIN BILODEAU

Fire, qui ouvrait l'événement Image et nation gaie et lesbienne mercredi soir, arrive à Montréal (au cinéma du Parc, pour être précis) au terme d'un parcours de douze mois dans les festivals internationaux, où cette histoire d'amour entre deux épouses soumise de l'Inde pétrie de traditions a soulevé la controverse et l'admiration.

Hélas, la notoriété de ce nouveau film de l'Indo-Canadienne Deepa Mehta (*Sam and Me, Camilla*) relève de la politique davantage que de l'art cinématographique, ici réduit à quelques projections sensuelles de lieux communs à travers un récit lent, qui nous conduit dans les arcanes d'une famille de commerçants de New Delhi, où débarque tout juste la jeune Sita (Nandita Das), nouvelle épouse de Jatin (Jaaved Jaafari), le benjamin encore épris de sa maîtresse chinoise. Sita finira par s'accommoder de la situation grâce à la présence en ces lieux de Radha (Shabana Azmi), épouse stérile de l'ainé (Kulbushan Kharbanda), un homme religieux qui entretient avec elle des rapports étranges, dominés par la culpabilité et la honte. L'amitié des deux femmes germe de cette imposture familiale, jusqu'à ce que leurs sentiments l'une pour l'autre prennent un virage amoureux.

La transgression des tabous dans un univers fortement codifié offre un terrain dramatique fertile, quoique dangereux puisqu'il est facile de s'embourber à force de velléités trop



DILIP MEHTA
Shabana Azmi et Nandita Das dans *Fire*

démagogiques. L'approche privilégiée par Mehta, identifiable dès le prologue dans un champ de fleurs (où une mère explique à sa fille qu'il n'est pas nécessaire de voir la mer pour voir la mer, qu'il suffit de fermer les yeux et d'y penser très fort), donne à comprendre que son film oppose le réel à l'imaginaire, la tradition à l'émancipation. Et que, pour survivre intérieurement, la volonté des femmes doit dominer leur réalité culturelle; leur indépendance doit naître de leur capacité à transcender leur monde. On reconnaît là les préoccupations de Mira Nair (*Salaam Bombay, Kama Sutra*), même si Mehta a beaucoup de mal à nourrir psychologiquement ses deux amoureuses.

La réalisatrice a pourtant la main heureuse avec quelques personnages secondaires masculins, dont le serveur de la maisonnée (Ranjit Chowdhry) qui, en peu de mots, traduit tout le

poids traditionnel qui pèse sur ses épaules. Et ce, même si la réalisatrice ne se montre pas particulièrement sympathique à son égard, pas plus qu'elle ne révèle la vraie nature de la grand-mère, personnage muet qui observe tout et sonne sa clochette à la moindre contrariété. Est-elle complice de la liaison de Radha et Sita, ou la condamne-t-elle? Des comportements contradictoires, des allusions ambiguës, embrouillent la question.

Bref, devant cette galerie inégale de personnages, ce récit somme toute plus fantasmagique que plausible, cette relation amoureuse qui connaît un dénouement à la fois tragique et heureux, cette érotisation des rapports féminins — que Mehta oppose en toute «féministerie» aux désirs mâles dénués de sentiments —, *Fire* s'avère très fragile, malgré que le jeu sobre et senti de Shabana Azmi cimenter plusieurs de ses failles.

RENAUD-BRAY

Parc

5117, avenue du Parc
276-7651



Luc Beauséjour

Beauséjour RÈCITAL de clavier

Dimanche 19 octobre 15h
entrée libre



Rég. 21⁹⁵
16⁹⁹\$

RENAUD-BRAY
où la culture se livre

LE FILM LE PLUS HONORÉ AU 50^e FESTIVAL DE CANNES

GAGNANT GRAND PRIX

PRIX DE LA CRITIQUE INTERNATIONALE - PRIX ŒCUMÉNIQUE DU JURY

- ★★★★★
- « IAN HOLM... UNE PERFORMANCE DIGNE D'UN OSCAR, DANS UN FILM QUI L'EST TOUT AUTANT! »
Paul-Henri Goulet, JOURNAL DE MONTRÉAL
- « UNE RÉALISATION BRILLANTE! »
Odile Tremblay, LE DEVOIR
- « UN DÉCOUPAGE EXTRÊMEMENT FLUIDE. LE FILM LE PLUS ACCOMPLI D'ATOM EGOYAN! »
Luc Parroult, LA PRESSE
- « D'EXCELLENTS COMÉDIENS, UNE SUPERBE TRAME SONORE... UNE OEUVRE AMPLÉ, SENSIBLE ET MAÎTRISÉE! »
Éric Faurkant, VOIR
- « LES ACTEURS ATTEIGNENT UNE VÉRITABLE DIMENSION PSYCHOLOGIQUE. BRILLANT! »
Philippe Gajan, ICI
- « UNE HISTOIRE FORTE, ADMIRABLEMENT PORTÉE À L'ÉCRAN! »
Marie-Christine Trotier, MONTRÉAL CE SOIR
- « UN DES FILMS LES PLUS BOULEVERSANTS! MERCI À ATOM EGOYAN. »
Gérard Lefort, LIBÉRATION



Alliance Communications présente
Ian Holm

De Beaux Lendemain

(V.f. de «The Sweet Hereafter»)

un film d'Atom Egoyan

ALLIANCE COMMUNICATIONS PRÉSENTE UNE PRODUCTION EGO FILM ARTS IAN HOLM DANS « DE BEAUX LENDEMAINS » UN FILM D'ATOM EGOYAN
MURRY CHAYKIN PETER DONALDSON BRUCE GREENWOOD DAVID HEMBLEY BROOKE JOHNSON RASINEE KHANJIAN
TOM MCCAMUS STEPHANIE MORGENSTERN EARL PASTKO SARAH POLLEY GABRIELLE ROSE ALBERTA WATSON
PRODUCTION: PAUL SAROSSY C.S.C. COORDONATEUR: PHILIP BARKER COORDONATEUR: BETH PASTERNAK MONTAGE: SUSAN SHIPTON MONTAGE: MYCHAEL DANNA MONTAGE: STEVE MUNRO
MONTAGE: DAVID WEBB MONTAGE: GANDRA CUNNINGHAM MONTAGE: ATOM EGOYAN MONTAGE: RUSSELL BANKS MONTAGE: ROBERT LANTOS ET ANDRÁS HAMORI
MONTAGE: CAMELIA FRIEBERG ET ATOM EGOYAN MONTAGE: ATOM EGOYAN

LES ARTS

À L'ÉCRAN

- ★★★★: chef-d'œuvre
- ★★★: très bon
- ★★: bon
- ★: quelconque
- ☆: très faible
- ☹: pur cauchemar

WESTERN

★★★1/2

Manuel Poirier fait un malheur en France avec ce *road movie* trébuchant sur les routes de Bretagne un duo de charme bancal et irrésistible constitué par un Catalan séducteur (Sergi Lopez) et un Russe malingre paumé par la vie (Sacha Bourdo). Ils cherchent l'amour, découvrent l'amitié et les bonheurs de l'errance. Ces petites scènes de vie croquées sur le vif conjuguées à l'extrême naturel des interprètes et à un hédonisme souriant font pardonner certaines longueurs. Tel quel, ce *Western* constitue un des films les plus exquis de la relève française. Au Parisien.

Odile Tremblay

THE SWEET HEREAFTER
(De beaux lendemains)

★★★

Le dernier film d'Atom Egoyan, couronné du Grand Prix du jury de Cannes, est une œuvre très achevée stylistiquement mais manquant de l'impact émotif que son thème réclamait. Adapté d'un roman de Russell Banks, le film raconte la vie d'une petite communauté canadienne après le tragique accident d'un autobus scolaire qui coûta la vie à la plupart de ses enfants. Construit comme un puzzle, avec un très grand nombre de temps d'actions et force flashbacks, *The Sweet Hereafter* s'emboîte avec grande habileté, mais dégage une retenue très «canadienne». Loews (v.o.), Parisien (v.f.).

O. T.

THE FULL MONTY

★★★

Cette délicieuse comédie britannique, premier film de Peter Cattaneo, raconte l'histoire de six ouvriers au chômage qui décident de faire un peu d'argent en formant un groupe d'effeuilleurs pour dames. Avec ses situations solides, ses personnages attachants et bien campés, son regard doux-amer qui n'interdit pas l'humour — dont le film est gavé —, cette variation naturaliste sur l'Angleterre post-Tatcher n'a pas à rougir de l'héritage des Leigh, Loach et Frears dont elle porte l'empreinte. Égyptien, Pointe-Claire.

Martin Bilodeau

L. A. CONFIDENTIAL
(L. A. interdite)

★★★

Curtis Hanson livre ici un séduisant exercice-hommage au film noir, à partir d'un roman de James Ellroy, lumineusement redevable aux Chandler et Hammet de l'époque. L'intrigue compliquée mais solide parle de la corruption policière dans le L. A. des années 50, intrigue prétexte néanmoins à un stylisme raffiné et volontairement tape-à-l'œil, ou la photographie et la direction artistique occupent une place prépondérante. Loews, Angrignon, Famous Pointe-Claire (v.o.), Berri, Boucherville (v.f.).

M. B.



Gabrielle Rose, David Hemblen et Ian Holm dans *The Sweet Hereafter*, d'Atom Egoyan

SOURCE ALLIANCE

THE EDGE
(Au bord du désastre)

★★★

Non, Lee Tamahori n'a pas refait ici un film de la trempe de son remarquable *Once Were Warriors*. Pour son second film en Amérique, il donne dans l'œuvre d'aventure sur fond de nature sauvage. Avec Anthony Hopkins dans le rôle principal d'un industriel perdu avec deux hommes dans les forêts d'Alaska quand un ours rôde, malgré des clichés de commande, *The Edge*, grâce au personnage complexe d'Hopkins, à de bons effets de caméra et à l'efficacité du scénario de David Mamet, constitue un bon film d'aventure. Égyptien, Lasalle (v.o.), Boucherville (v.f.).

O. T.

LA VÉRITÉ SI JE MENS

★★★

Ce film sympathique trace le portrait du Sentier, un quartier juif du textile noyé dans le Marais à la mode. Thomas Gilou (Black Mic Mac) y fait le constat d'un mode de vie en mutation à travers le récit d'Eddie (Richard Anconina), musulman qui se fait emba-

cher par un marchand de textile (Richard Bohringer) qui le croit juif comme lui. Il devra jouer le jeu, mais la vérité finit par avoir raison des mensonges qui s'accumulent. *La Vérité si je mens* relève d'un cinéma populaire en voie de disparition; un cinéma qui établit le dialogue avec les spectateurs et reste branché sur son plaisir grâce à une galerie de personnages attachants, armés de dialogues savoureux. Pittoresque et sans prétention aucune. Au Complexe Desjardins.

M. B.

L'APPARTEMENT

★★★

Cherchant à tout prix à retrouver la femme qu'il aimait, Max (excellent Vincent Cassel) ratisse Paris et rencontre une femme mystérieuse (Romane Bohringer) qui prétend être celle qu'il cherche. Pour son premier film, le Français Gilles Mimouni a réalisé un polar psychologique qui emprunte à Orphée, Hitchcock et Polanski, un captivant «cherchez la femme» dans les méandres de la mémoire amoureuse. Le scénario déroutant entremêle le passé et le présent, le rêve et la réalité, au gré d'un projet très stylisé, où le réa-

lisateur, secondé par Thierry Arbogast (*Ridicule*) à la photo, compose des atmosphères subtiles. Au Parisien.

M. B.

THE ASSIGNMENT

★★1/2

Le cinéaste québécois Christian Duguay, après des films comme *Scanners* et *Screamers*, affine sa technique dans une réalisation plus ambitieuse financée en partie par la Columbia Tristar. Aidan Quinn, Ben Kingsley et Donald Sutherland tiennent la vedette dans une histoire d'espion et de sosie d'espion se déroulant en partie à Montréal et à Tel Aviv. Ce film, bien fait pour les amateurs du genre, manque d'éclat et les longues démonstrations psychologiques sacrifient un peu la conduite de l'action. On appréciera toutefois l'utilisation ingénieuse de la ville de Montréal et le fini d'ensemble. Au Versailles (v.f.).

O. T.

U-TURN
(Demi tour)

★★

Oliver Stone, qui n'en est plus à ses

meilleurs coups, donne dans le film de genre avec un thriller noir adapté d'un roman de John Ridley. Sean Penn et Nick Nolte se retrouvent aux portes du désert de l'Arizona dans une relation triangulaire avec une sirène semi-indienne (Jennifer Lopez). Dans une œuvre beaucoup moins ambitieuse que *Natural Born Killers*, le langage cinématographique épique et distorsionné avec sang et gros plans paraît à la remorque des courants du jour à la Tarentino et Banderas. Stone ne moralise pas ici, mais n'invente rien non plus. Atwater (v.o.), Complexe Desjardins (v.f.).

O. T.

KISS THE GIRLS
(Et tombent les filles)

★★

Héritier non affranchi de *Silence of the Lambs* et *Seven*, ce nouveau-né dans le genre «femmes en péril» met en vedette Morgan Freeman dans le rôle d'un détective-psy chargé de retrouver huit jeunes femmes kidnappées par un psychopathe. Il sera aidé par une victime (Ashley Judd) ayant réussi à s'échapper. Gary Fleder exécute ici un travail d'habile tâcheron, provoquant la peur mais jamais la surprise. Ce qui aurait dû être un jeu de pistes n'est en fait qu'une enfilade *glamour* de moments-chocs, portée par des personnages à la typologie usée. Freeman se débrouille cependant très bien. Centre Eaton, Angrignon (v.o.), Parisien, Versailles (v.f.).

M. B.

THE GAME
(AU BORD DU DÉSASTRE)

★★

Le réalisateur du terrifiant *Seven*, David Fincher, livre avec *The Game* un film à tiroirs suralimé de revirements et de péripéties tirés par les cheveux. Michael Douglas y incarne un homme d'affaires pris dans les rets d'un jeu infernal qui s'apparente à un complot, dont les pièces du puzzle, une fois livrées, ne s'emboîteront pas vraiment. Thriller artificiel et déconstruit, *The Game* génère quelques vertiges mais perd le pari de la vraisemblance. Égyptien, Côte-des-Neiges (v.o.), Berri (v.f.).

O. T.

VIDÉO

Petite semaine

MARTIN BILODEAU

En attendant des semaines plus fécondes, dont la prochaine, qui verra arriver sur les tablettes des films comme *Night Falls on Manhattan*, *Batman & Robin*, *Kissed* et *The Van*, les vidéophages devront patienter. Quitte à se mettre sous la dent des films mineurs qui, sans susciter l'ennui, ne laissent pas non plus une impression mémorable.

INTIMATE RELATIONS

★★1/2

Réalisé par Philip Goodhew, un nouveau venu dans l'univers en mutation du cinéma anglais, ce film coproduit avec le Canada s'inspire d'un fait divers qui s'est produit dans une petite ville anglaise, au début des années 50. À partir des corps assassinés d'une femme et de sa fille, aux côtés desquels gisaient un jeune suicidaire raté, Goodhew a remonté les fils du drame jusqu'à son origine, soit l'arrivée de Harold (Rupert Graves) au domicile des Beastley, où ce jeune marin prend pension. Écartelé aussitôt entre Marjorie (Julie Walters), épouse modeste qui se prend d'affection pour lui, et sa fille adolescente Joyce (Laura Sadler), qui glousse de bonheur à sa vue, Harold se laisse séduire. Ce *Tea and Sympathy* qui vire au *Fatal Attraction* file vers la catharsis sans se piquer de vraisemblance. Devant la nature étrange du drame, le réalisateur-scénariste a renoncé à en sonder les fondements pour tirer profit des situations cocasses qui l'annoncent en grosses lettres. Son film nous donne ainsi l'impression de brûler des étapes, de laisser dans le vague les motivations profondes des personnages au profit d'une comédie qui carbure au choc des situations.

BREAKDOWN

(PANNE FATALE)

★★

Les films, c'est comme les gens. Les plus cons peuvent divertir, les plus intelligents ennuyer. *Breakdown*, luxueuse série B du réalisateur américain Jonathan Mostow, appartient au premier groupe. Pour tout dire, il n'y a rien de très cervelé dans cette intrigue musclée racontant les démarches entreprises par un homme (Kurt Russell) pour retrouver sa femme (Kathleen Quinlan), disparue depuis qu'un camionneur (J. T. Walsh), qui s'était arrêté pour leur prêter secours lorsque leur jeep est tombé en panne sur une route déserte et poussiéreuse, est reparti avec elle. Ce western sur quatre roues est un pot-pourri de films meilleurs, avec un peu du *Duel* de Spielberg, beaucoup du *Délivrance* de Boorman, un soupçon de *Cape Fear*, saveur Scorsese. Autrement dit, *Breakdown* se résume à une espèce d'apologie de l'instinct de survie de deux yuppie bostoniens qui croient, à tort apparemment, que la route appartenait à tout le monde. Le scénario éprouvé ne ménage pas les moments forts, sans toutefois que la solidité du canevas qui les rassemble en récit ne résiste à une réflexion plus poussée. Car *Breakdown* sollicite des spectateurs les mêmes réactions instinctives que celles qui tissent le drame de l'époux désespéré. Pour qu'ainsi, lorsque le dernier méchant reçoit le coup de grâce, seul un sentiment de soulagement soit digne d'être éprouvé.

RÉPERTOIRE

Kobakhidzé au Parallèle

Rien de plus charmant, de plus frais, de plus étonnant que les courts métrages du Géorgien Kobakhidzé. Ils s'intitulent *Jeune Amour*, *Carrousel*, *La Noce*, *Le Parapluie*, *Les Musiciens*. Ces œuvres muettes et lunaires, en noir et blanc, tournées au cours des années 60, dégagent une poésie amoureuse très chagallienne. On a identifié le cinéaste à Tati, à Keaton. Ses personnages jonglent avec le mime, ses amoureux gazouillent. Les cinq courts métrages composent tout l'œuvre du réalisateur géorgien qui s'est fait museler par le régime rouge. Mais leur magie poétique n'a pas pris une ride.

Odile Tremblay

Loach à la Cinémathèque

Ça y est, c'est commencé, la rétrospective des longs métrages de l'Anglais Ken Loach bat son plein à la Cinémathèque québécoise. Aujourd'hui, l'établissement du boulevard de Maisonneuve propose ses deux premiers films, *Up the Junction* et *Cathy Come Home*, tous deux inédits ici. Le premier, réalisé en 1965, raconte la vie d'une jeune résidente d'un quartier défavorisé de Londres; le second, qui

date de l'année suivante, est un docu-drame tourné pour la télévision anglaise dans lequel Loach raconte comment la pauvreté économique est intimement liée au malheur. *Kes* (demain, 19h), sur la vie des mineurs, raconte parallèlement l'affection d'un jeune garçon pour un faucon qu'il entreprend de dresser; *Family Life* (demain, 21h; vendredi, 17h), sur la schizophrénie d'une jeune femme, défend des thèses, nouvelles à l'époque, de l'anti-psychiatrie. La rétrospective prend fin le 31 octobre. C'est dire qu'il faut réagir vite.

L'Alchimiste et l'Enlumineur

Toujours à la Cinémathèque québécoise, à la salle Fernand-Séguin cependant, on peut voir, ce soir et demain (20h45), *L'Alchimiste et l'Enlumineur*, vidéo où la réalisatrice Diane Poitras entreprend de démythifier l'art contemporain à travers l'œuvre acclamée de deux artistes d'ici, Irene F. Whittome et Rober Racine. De vidéo de Diane Poitras, par ailleurs présente à chacune des projections, entend également de situer l'art contemporain dans une perspective historique. La projection est accompagnée d'un spectacle musical en direct.

Martin Bilodeau

SEVEN YEARS IN TIBET
(Sept ans au Tibet)

★★1/2

Le cinéaste français Jean Jacques Annaud transplanté à Hollywood, toujours amateur de paysages grandioses et d'images racoleuses, explore cette fois les immensités de l'Himalaya en recréant le Tibet à l'heure de la dernière guerre, avant que la Chine ne l'envahisse. Mais en donnant la vedette à un Brad Pitt esthétique mais peu inspiré, aux côtés d'un David Tewlis beaucoup plus fort qui lui nuit par comparaison, il rend le mysticisme tibétin peu digestible. De beaux costumes, une reconstruction du vieux Lhassa confèrent à cette production un intérêt ethnologique. Ajoutez de beaux paysages. Le film desservi par un scénario faible, demeure un produit facile et édulcoré qui déçoit. Faubourg, Dorval (v.o.), Boucherville, Complexe Desjardins (v.f.).

O. T.

VISAGES DU PETIT ÉCRAN
photographies d'ANDRÉ LE COZ

Du 24 septembre au 14 décembre 1997
Salle Norman-McLaren
335, boul. De Maisonneuve Est
(514) 842-9768

Radio-Canada
Télévision

PALMARÈS DISQUES

Champigny

CLASSIQUE

1. ROMANZA, ANDREA BOCELLI, PHILIPS 17,95\$
2. HELMUT LOTTI GOES CLASSIC, DIVERS, SELECT 18,95\$
3. BEST OPERA ALBUM IN THE WORLD EVER, DIVERS, EMI 20,95\$
4. TIME TO SAY GOODBYE, SARAH BRIGHTMAN, ANGEL 16,95\$
5. PAVAROTTI'S GREATEST HITS, DIVERS, LONDON 28,95\$

JAZZ-BLUES INTERNATIONAL

1. BLUE NOTE FESTIVAL '97, ARTISTES DIVERS, BLUE NOTE 3,95\$
2. ESSENTIAL ELLA, ELLA FITZGERALD, VERVE 17,95\$
3. LA LLORONA, LHSA DE SELA, SELECT 17,95\$
4. EXTRA-MUROS, GIANMARIA TESTA, WARNER 16,95\$
5. EVORA À L'OLYMPIA, CESARIA EVORA, MUSICOR 18,95\$

POP FRANCOPHONE

1. DÉMONS ET MERVEILLES, LAMBERT WILSON, VIRGIN 16,95\$
2. LE JOUR DU POISSON, THOMAS FERSEN, WARNER 16,95\$
3. LIVE À BERCY, MYLÈNE FARMER, POLYDOR 27,95\$
4. 40 CHANSONS D'OR, CHARLES AZNAVOUR, EMI 30,95\$
5. L'HOMMAGE DE SES INTERPRÈTES, LIONEL DAUNAS, FONOVOX 39,95\$

POP ANGLOPHONE

1. IN LOVING MEMORY OF DIANA, ELTON JOHN, MERCURY 6,99\$
2. THE BOOK OF SECRETS, LOREENA MCKENNETT, WARNER 16,95\$
3. PORTISHEAD, PORTISHEAD, LONDON 17,95\$
4. TIME OUT OF MIND, BOB DYLAN, COLUMBIA 18,95\$
5. HOMOGENIC, BJORK, ELEKTRA 16,95\$

SUGGESTIONS

VIVALDI MOTETS Karina Gauvin ANALEKTA 16,95\$

DARK DEAR HEART Holly Cole ALERT 17,95\$

TIME TO SAY GOODBYE Sarah Brightman ANGEL 16,95\$

4380 St-Denis 844-2587 Mail Champlain 923-2587
371 Laurier o. 276-2587 5219 Côte-des-Neiges 344-2587

PAVILLON DES ARTS DE STE-ADELE

présente en collaboration avec

Purolator

L'Atelier lyrique de l'opéra de Montréal

ANIMATEUR Patrice L'Écuyer

A GAGNER

Journée bien-être et beauté
Massage et soins corporels
AQUACITÉ (514) 845-8455

Samedi 25 octobre à 20 h Les règlements du concours sont disponibles au Journal de Montréal

Billet: 25\$ (incluant vin & fromage après le concert)
RÉSERVATION: (514) 229-2586

Journal de Montréal 1364, chemin Ste-Marguerite (sortie 69 de l'autoroute des Laurentides)

CINÉMA LIBRE ET LES PRODUCTIONS DE L'IMPATIENT

en collaboration avec

M

présentent

L'Alchimiste et l'Enlumineur

un film de Diane Poitras

avec Irene F. Whittome et Rober Racine

Les projections seront accompagnées d'un concert du trio Robert M. LePage

Un film qui fait éclater la tour d'ivoire qui entoure l'art contemporain!

à la CINÉMATHEQUE QUÉBÉCOISE
LES 17, 18 & 19 OCTOBRE
À 20H45

LES CONCERTS DE LA TOUSSAINT de Radio Ville-Marie FM 91,3

Joseph Rouleau, grands airs d'opéras
Robert Lebel, chansons à caractère religieux
Pierre Grandmaison, organiste

Samedi 1er novembre à 19h30
Concert-bénéfice à la Basilique Notre-Dame, Place d'Armes, Montréal

Billets: 30 \$

RADIO VILLE-MARIE 381-2472

BILLETTS 514 790 1245 800 361 4595 (Des frais s'appliquent)

LES ARTS

THÉÂTRE

Vice versa

Canevas d'une création faite de dissonances, d'anachronismes et d'écarts

La metteuse en scène Manon Lussier fusionne *La Philosophie dans le boudoir* du marquis de Sade et *Cœur à deux* du Français Guy Foissy pour engendrer *Fantômes de fantômes, un univers de fantaisie, d'humour et d'érotisme* présenté depuis hier au théâtre de la Veillée.

STÉPHANE BAILLARGEON
LE DEVOIR



JOHANNE MERCIER

Manon Lussier promet un spectacle «coloré et de bonne humeur».

Elle est jeune, jolie et elle cause de cul en rigolant. Mais on l'excuse, d'autant plus qu'elle parle de *La Philosophie dans le boudoir*, de Sade. Le monument de la littérature érotique du «divin marquis» lui a partiellement inspiré son premier travail d'adaptation et de mise en scène que l'on pourra découvrir, jusqu'à la fin du mois, au théâtre de la Veillée.

Cela s'intitule *Fantômes de fantômes. La Leçon d'érotisme* (le sous-titre de la chose) est une production du Théâtre le Boléro, de Saint-Hyacinthe. La compagnie en est à sa neuvième saison et compte déjà une trentaine de productions à son actif, de *Huis Clos* de Sartre à *La Leçon* de Ionesco. Avec cette nouvelle création, qui a reçu le Masque de la meilleure production région l'année dernière, Le Boléro effectue sa première grande sortie métropolitaine. La distribution n'est pas tout à fait la même qu'à la création.

Manon Lussier, qu'on a pu voir comme comédienne dans *Les Femmes savantes* montée par Lorraine Pintal et *Georges Dandin*, dirigé par Serge Denoncourt, est une «collaboratrice régulière» de la compagnie fondée par Mario Borges et François Grisé. L'idée de monter *Fantômes...* a germé dans un «laboratoire» d'exploration autour d'extraits de *Songe d'une nuit d'été*, de Shakespeare.

«Ensuite, j'ai proposé de monter un show laboratoire complet, une sorte de beau risque, explique la metteuse en scène, rencontrée dans la salle de la Veillée, quelques jours avant la première. «Ca a été très peu orthodoxe, mon affaire... J'ai trouvé le style du show avant de trouver le texte. Je voulais un jeu coloré, très stylisé. Au théâtre, habituellement, si on est dans tel genre, classique par exemple, on a des attentes précises et datées du point de vue du jeu, des costumes, de la musique. J'ai préféré travailler avec des anachronismes pour créer un relief.»

Encore fallait-il trouver quel texte monter pour assumer cette volonté de trituration du fond par la forme. Lussier avait en main *Cœur à deux*, du Français Guy Foissy, souvent décrit comme un «maître du banal» puisqu'il sait tirer un maximum d'effets insolites des situations et des existences les plus plates. Dans ce court échange, deux protagonistes, baptisés Elle et Lui, se rencontrent sur un banc public. Ils échangent des convenances, propres, propres, se promettent un éternel amour sur fond de réussite sociale. Le tout en une vingtaine de minutes.

Cela dit, on ne badine pas avec Sade. À la création, la troupe s'est faite évacuer d'un théâtre. Pour cette reprise, des commanditaires ont retiré leur appui. Drôle de revers alors qu'une franche volonté de fête et de fantaisie anime cette production. «Je suis un antidote au destroy», dit la metteuse en scène, à la blague, qui est tout de même très heureuse d'être accueillie à la Veillée, où on a l'habitude du texte noir, dostoïevskien mur à mur. «Croyez-moi: c'est un spectacle coloré et de bonne humeur.»

«raisonnant» ses excès à coup de harangues et de discours, en philosophe dans l'antichambre de sa «débâche outrée». De plus, le texte est déjà dialogué et Sade connaissait bien le théâtre.

«C'était un beau défi de transposition, commente Manon Lussier. Comment mettre en scène un texte qui parle de baise pendant une heure et demie sans que personne ne baise réellement? Comment témoigner de cette leçon didactique sur les choses de l'amour sans tomber dans le scabreux?»

La confrontation entre l'«insignifiante» rencontre «foissyenne» et des «fantômes de fantômes» sadiens donne toute sa force au spectacle. La directrice du jeu a décidé de faire se glisser au creux de l'imagination du couple, en arrière-plan du banc, le non-dit, l'innommable, l'inavouable. Elle a choisi de faire pénétrer les spectateurs dans les replis cachés de l'âme, dans les zones où bouillonnent les rêves de plaisir, de luxure, d'extase et de libertinage. «Elle et Lui se contentent fleurette, se parlent de choses complètement conventionnelles aujourd'hui — un char, une maison, un mariage, des enfants... — et Sade devient le sous-texte de ce discours, celui du désir charnel, dit Lussier, elle-même assise sur le banc du couple. [...] Il y a d'ailleurs des recoupements étonnants, qui vont de soi. Foissy dit par exemple: «Nous n'avons pas de distractions vulgaires». En y confrontant une scène de baise racontée de l'autre côté, dans le boudoir, cela prend un autre travers, beaucoup plus intéressant...», ajoute-t-elle d'un rire lui-même rempli de sous-entendus.

Narrations fractionnées
Le jeu permet donc de fractionner les deux narrations, la «réelle» et la «fantasmée», le texte jeune et le vieux. Les «écarts» et les «ruptures» décuplent les effets dichotomiques et anachroniques. Des chorégraphies, une gestuelle éclatée émaillent l'action quand il s'agit de «poétiser l'acte sexuel». Les comédiens (Isabelle De Blois, Lyne Rodier, Patrice Dubois et Philippe Martin) recréent des tableaux vivants ou «défonctionnalisent»

les objets de leur quotidien. Une «musique des bois», tout en percussion, ne fait aucune place au clavecin attendu du XVIII^e. Les costumes «vieillesse» devant les spectateurs. La scène elle-même est renversée, la salle étant à la place habituelle des planches, et vice versa, encore une fois. «Le sens vient des écarts au théâtre, dit celle qui vient de terminer une maîtrise en art dramatique à l'UQAM. En confrontant deux univers qui ne devaient pas se rencontrer, on fait émerger du sens, un nouveau sens en tout cas.»

Justement, quel sens social faut-il voir dans cette fascination pour la recherche de la jouissance, pour l'outrance qui confine à la poésie? «Nous sommes dans une société qui admet beaucoup d'excès mais qui en même temps réprime de toutes petites choses: ne fumez pas, déjeunez le matin, etc., répond Lussier. C'est de l'intolérance à petite échelle. Moi, je trouve ça dangereux, ce genre de discours coercitif. Fantômes de fantômes, c'est l'histoire d'une transgression.»

D'une provocation aussi, peut-être? Nenni, nenni corrige Manon Lussier, qui demande de ne pas penser au sadisme mais à l'idéologie critique de l'oppression morale, au chantre de la liberté individuelle face à la société, face à Dieu, et même à l'humour de Sade. «Sa démesure est pleine d'esprit et franchement rigolote, explique-t-elle. On a essayé, en atelier, de reproduire le sens dessus dessous des mille et une positions érotiques. Ça ne se peut pas», ajoute-t-elle en se bidonnant encore un bon coup. «Ce n'est pas un texte sur le faire mais sur le dire. Le verbe de Sade est à l'avant-plan.»

Cela dit, on ne badine pas avec Sade. À la création, la troupe s'est faite évacuer d'un théâtre. Pour cette reprise, des commanditaires ont retiré leur appui. Drôle de revers alors qu'une franche volonté de fête et de fantaisie anime cette production. «Je suis un antidote au destroy», dit la metteuse en scène, à la blague, qui est tout de même très heureuse d'être accueillie à la Veillée, où on a l'habitude du texte noir, dostoïevskien mur à mur. «Croyez-moi: c'est un spectacle coloré et de bonne humeur.»

SUR SCÈNE

LA PEAU DES YEUX

Carole Nadeau du Pont Bridge propose surtout avec *La peau des yeux* un dispositif scénique ingénieux. Constitué de deux plateaux et de nombreux miroirs, elle crée ce faisant de belles images. Mais le conte fantastique et la quête identitaire auxquels elle nous convie repose, à mon avis, sur un symbolisme ambigu qui ne pêche pas par excès de modernité. Heureusement, deux interprètes consciencieux, Dominique Quesnel et George Krump, ramènent un peu sur terre cet exercice vaguement ésotérique. À l'Espace libre jusqu'au 1^{er} novembre.

Hervé Guay

pace Go par Alice Ronfard. Sa mise en scène est truffée d'obscurités et d'à-peu-près. Au chapitre du langage notamment, elle n'a pas su trancher entre un argot littéraire et des accents plus métaphysiques. Tout, Stéphane Demers n'avait pas l'étoffe pour interpréter le personnage principal du drame, Charles. En revanche, la prestation de Françoise Faucher (Cécile) est renversante et Claude Goyette signe là une belle scénographie, magnifiée par l'«obscurité clarté» qui émane des lumières de Guy Simard. *Quai ouest* tient l'affiche jusqu'au 1^{er} novembre.

H.G.

LA SERVA AMOROSA

Un texte moins connu de Goldoni, mais quel texte! Visionnaire à sa façon, l'auteur italien fait tenir à Coraline («la servante aimante») des propos sur la condition féminine qui en étonneront plusieurs. Dans une mise en scène de Daniel Roussel où le décor et les éclairages, les costumes et la musique, ainsi que la traduction et la direction du jeu se rejoignent, la pièce nous fait pénétrer dans une famille où s'opposent la cupidité et l'intérêt d'un côté, la gratuité et l'intégrité de l'autre. L'entreprise bienveillante de Coraline est menée par Markita Boies avec une vitalité qui dicte le rythme du spectacle. Goldoni et Roussel savent faire rire intelligemment. Au TNM jusqu'au 25 octobre. Le spectacle sera très court; réservez vite.

Solange Lévesque

LE CID

Serge Denoncourt a choisi de monter la première version du *Cid* de Corneille, celle avec laquelle ce dernier a triomphé en 1637. Le metteur en scène a communiqué à ce classique une fougue grâce à laquelle son spectacle ressemble plus à *Roméo et Juliette* qu'à du théâtre français du XVII^e siècle. Il a surtout dirigé de main de maître une distribution que domine Céline Bonnier (Chimène) alors que Patrice Godin confère à Rodrigue une présence scénique certaine. Le plus merveilleux tient cependant à ce que cette production parvienne à rendre actuelle une tragi-comédie dont on pouvait douter qu'elle pût encore nous parler. Supplémentaire le 24 octobre.

H. G.

QUAI OUEST

Koltès a été bien mal servi à l'Es-

FENÊTRE SUR LE CIEL

En ouverture de saison, le Ri-

S. L.

PICASSO AU LAPIN D'ARGILE

Cette pièce de Steve Martin a connu un vif succès cet été au Saint-Denis II, traduite par Michel Tremblay et mise en scène par Denise Filiatrault. Le Centaur la présente à son tour, en langue américaine originale. Fort intéressant de voir comment les artistes anglophones conçoivent ce Paris du début du siècle, avec ses piliers de bar, son esprit, ses artistes, ses cafetiers typiques. La production manquait un peu de rythme le soir où j'y ai assisté, et je ne suis pas arrivée à oublier la performance remarquable des acteurs de la production francophone. Certaines scènes, par contre, sont menées avec beaucoup de subtilité et de finesse dont, entre autres, l'apparition des demoiselles d'Avignon. Au théâtre Centaur jusqu'au 19 octobre 1997.

S.L.

LE PONT BRIDGE présente
LA PEAU DES YEUX
Un spectacle à la frontière du cinéma, du théâtre et de la réalité virtuelle
texte et mise en scène: Carole Nadeau
Avec Guy Beausoleil, Yves Bourque, Tania Charron-Brissette, Carole Châtel, George Krump, Maxime Lemieux-Ouellette, Dominique Quesnel
Espace Libre
1945, rue Fullum
du 13 octobre
au 1^{er} novembre 1997
Réservations:
521-4191 ou 790-1245
The Canada Council for the Arts since 1937
Service de la culture Ville de Montréal
Avenor

LA MAISON
Amérique
d'EDWARD THOMAS
TRADUCTION DE RENÉ-DANIEL DUBOIS
MISE EN SCÈNE DE MARTIN FAUCHER
UNE PRODUCTION DU Théâtre de La Manufacture
EN COLLABORATION AVEC LES ARTS du Maurier
Mercredi - 22 septembre
TERRE PROMISE - ELDORADO - AMÉRIQUE :
mais qu'est-ce qui nous fait donc rêver?
Joignez-vous au débat après le spectacle!
PASCALE DESROCHERS GÉRALD GAGNON STÉPHANE GAGNON
PATRICK GOYETTE LOUISE TURCOT
Décor CLAUDE GOYETTE Costumes ELISE PROVOST Éclairage MARTIN LABRECQUE
Assistance à la mise en scène et bande-sonne HELENE GAGNON
DU 14 OCTOBRE AU 8 NOVEMBRE 1997
du mardi au samedi à 19h, le dimanche à 15h
4559, Papineau
RÉSERVATIONS : (514) 523-2246

DERNIÈRE CHANCE!
SUPPLÉMENTAIRES
Mercredi 29 et
jeudi 30 octobre
866-8668
La Serva amorosa
De Carlo Goldoni
Texte français de Marco Micone
Mise en scène de Daniel Roussel
Avec Markita Boies
GÉRARD POIRIER, LINDA SORGINI, SERGE POSTIGO, VIOLETTE CHAUVEAU, GHYSLAIN TREMBLAY, STÉPHANE BRETON, STÉPHAN CLOUTIER, MICHEL LAPERRIÈRE et MARG LEGAULT.
THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE
34, rue Sainte-Catherine Ouest
DU 30 SEPTEMBRE AU 25 OCTOBRE
RÉSERVATIONS : 866-8668 790-1790

Petit Monstre de Jasmine Dubé
La Maison Théâtre présente
Une production du Théâtre Bouches Décousues
du 10 octobre au 2 novembre 1997
Les samedis et dimanches
18 octobre 13 h 15\$ 25\$
19 octobre 11 h 15\$ 25\$
25 octobre 15\$ 25\$
26 octobre 13 h 15\$ 25\$
1^{er} novembre 15\$ 25\$
2 novembre 13 h 15\$ 25\$
Mise en scène : Claude Poissant
Avec : Denys Lefebvre et Sylvain Scott
Les concepteurs : Linda Brunelle, Ghyslaine-Luc Lavigne, Mathieu Marcil, Marc Sénécal, Sylvain Scott
Billets en vente à la Maison Théâtre
245, rue Ontario Est, Montréal
(514) 288-7211
ALCAN
BANQUE NATIONALE
LE DEVOIR
TVR

À QUÉBEC

Fin du monde sur la corde raide

Gill Champagne met en scène
Les Reines de Normand Chaurette

RÉMY CHAREST
CORRESPONDANT
DU DEVOIR À QUÉBEC

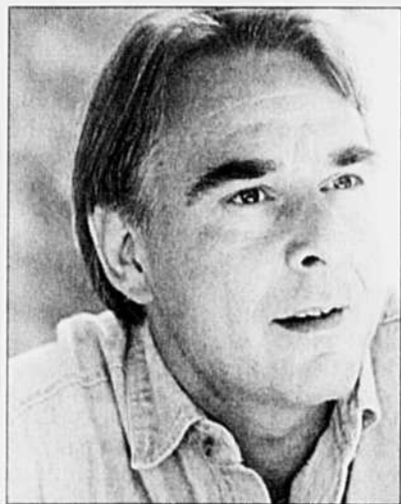
Que faire quand la fin du monde arrive? Certains prient, d'autres mettent leurs choses en ordre, se disent adieu, et d'autres encore s'entredéchirent, pour arriver au sommet avant de disparaître, comme le font *Les Reines* de Normand Chaurette, dans une froide nuit londonienne de 1483.

«Elles s'entredéchirent dans le plaisir», précise Gill Champagne, dont la mise en scène des *Reines* pour le Théâtre Blanc prendra l'affiche au Périscope du 21 octobre au 15 novembre, avant d'aller faire deux petits tours au théâtre de la Ville de Longueuil, les 20 et 21 novembre.

Confirmant par ces mots ce caractère «archi-comique, archi-tragique» du texte, comme le suggère la critique du *Monde* lors de la présentation de la pièce à la Comédie française, au printemps dernier, le metteur en scène illustre aussi les jeux de corde raide qu'exige la mise en scène d'un ouvrage aussi riche et complexe, où le raffinement intellectuel du texte côtoie des sentiments profonds, et dont les enjeux royaux s'entremêlent aux conflits familiaux, dans un contexte où percent des éléments fantastiques.

Pertinence

Intéressé au texte par la comédienne Marie-Josée Bastien, qui l'avait proposé avec succès à Serge Denoncourt pour les lectures du Trident, il y a deux ans, Gill Champagne a été frappé par l'appréhension que manifestait son entourage devant son choix de passer de la mise en



JACQUES NADEAU LE DEVOIR
Normand Chaurette

lecture d'origine à une véritable mise en scène. «Plusieurs autres metteurs en scène m'ont dit qu'ils n'auraient pas su quoi en faire, qu'ils n'arrivaient pas à se rendre à la fin du texte, qu'ils en perdaient le fil. Et au Théâtre Blanc, il y a eu un grand questionnement sur la pertinence de monter *Les Reines*. Mais on a fait une lecture, et cette pertinence est apparue clairement à tous.»

L'anecdote souligne à quel point les textes de Chaurette sont véritablement matière théâtrale: difficiles d'accès à la simple lecture, ils gagnent en force (et ils prennent leur sens) en se dirigeant pleinement vers la scène. C'est en les montant qu'on voit leur dimension, le succès du *Passage de l'Indiana*, superbe mise en scène de Denis Marleau, et l'entrée de Chaurette à la Comédie française ayant peut-être sonné un

réveil des troupes au Québec: depuis la création montréalaise en 1991, *Les Reines* n'avaient plus été jouées au Québec, la présence de l'auteur de *Provincetown Playhouse* ayant été à peu près nulle à Québec depuis les débuts de sa production, au tournant des années 80.

Conscient d'avoir entre les mains un texte exigeant (pour lesquels son intérêt devient de plus en plus clair, avec des choix de pièces comme *Cendres de Cailloux* de Daniel Danis il y a trois ans ou *La minute anaconistique* de Paul Pourveur l'année dernière), Gill Champagne insiste autant pour dire que «*La situation qui se joue est très concrète*». Certes, sous les répliques ciselées et brillamment poétiques, un roi se meurt, Londres ploie sous la charge d'une terrible tempête d'hiver, et six reines s'entredéchirent pour savoir à qui reviendra finalement la couronne. Luttres de pouvoir, querelles familiales, jeux plus ou moins cruels entre femmes de tous âges, voilà une matière pour le moins palpable, loin d'un simple tissu intellectuel abstrait.

«Pour moi, c'est *Les Belles-Soeurs*, ce texte-là, avance même Champagne. Il y en a une qui possède quelque chose qu'elle ne mérite pas aux yeux des autres, et elles vont toutes se battre pour le lui enlever.»

En traitant cette matière à la fois cérébrale et viscérale, historique et contemporaine, le metteur en scène est conscient des exigences d'équilibre qu'il doit apporter aux comédiennes, entre des notions de jeu et de rigueur, d'excès et de contrôle, et aussi de mise en bouche des mots de l'auteur: «*La difficulté, c'est que le texte doit devenir une seconde nature. Il est rempli d'images très fortes, inusitées, mais il ne faut pas pour autant en faire un récit poétique. On a cherché à rendre tout ça un peu plus quotidien, tout en prenant le temps d'en livrer les dimensions. En même temps, ce doit être un immense plaisir de jouer ces mots-là.*»

Autour des mots, la scénographie de Jean Hazel offrira à la pièce un encadrement dépouillé mais actif. Comme dans un théâtre élisabéthain, le public sera installé sur trois côtés de la scène, constituée d'un ensemble circulaire rappelant l'astronomie de Ptolémée: un anneau extérieur fixe, à l'intérieur duquel un disque légèrement surélevé pivote sur un axe central, évoquant la mouvance des astres et soulignant aussi les relations de pouvoir entre les personnages, l'une se retrouvant au-dessus ou en bas de l'autre selon les mouvements du plateau. Au-dessus, un lustre primitif et surtout, une couronne prise dans la glace, viendront préciser le contexte et l'enjeu final de la pièce. Le tout dans un environnement sonore fait de bruits de tempête et de vent qui viendra rappeler d'inconfortable manière l'arrivée prochaine de l'hiver, qu'on espère tout de même moins rude que celui des *Reines*.

MÉDIAS



Une tradition à établir

Les magazines jeunesse ratissent large dans leur contenu mais leur tirage est encore très faible

PAUL CAUCHON
LE DEVOIR

On peut y lire l'histoire de *La Sorcière au téléphone*, apprendre comment perfectionner sa planche à roulettes, comprendre pourquoi les feuilles changent de couleur à l'automne, scruter le comportement des insectes, ou jouer à de multiples jeux et devinettes. Les plus vieux peuvent même y lire des articles sur la violence dans les relations amoureuses.

On peut tout trouver dans les magazines pour enfants et adolescents, mais il s'agit d'un secteur des médias qui demeure encore assez peu connu au Québec bien que le marché des magazines «adultes» soit en constante expansion.

C'est pourquoi six de ces magazines annoncent cette semaine la tenue d'une Semaine des magazines jeunesse, qui commence lundi avec plusieurs activités organisées dans les écoles et les bibliothèques publiques du Québec.

Ces magazines, *Pomme d'api* et *J'aime lire* (Bayard Presse), *Les débrouillards* (issu de l'Agence Science-Press), *Hibou* et *Coulicou* (éditions Héritage) et *Le Magazine Jeunesse* (publié par le Groupe Jeunesse, qui organise entre autres le Salon de la jeunesse, mais le magazine est publié avec le ministère de l'Éducation) diffusent à moins de 100 000 exemplaires au total.

Félix Maltais, l'éditeur des *Débrouillards*, fait remarquer qu'un enfant sur dix au Québec est abonné à l'un de ces magazines, alors qu'en France les enfants sont abonnés à plusieurs magazines en même temps. «Au Québec le magazine jeunesse ne

marque pas très fort, admet-il. Et on se retrouve un peu dans la situation de la littérature jeunesse il y a 20 ans, alors qu'on commençait à mettre en place un secteur. La tradition d'acheter un magazine pour enfant n'est pas encore très implantée, alors qu'en France le groupe Bayard à lui seul en publie 17, l'ensemble des titres jeunesse atteignant près d'une centaine de titres.»

Contenus et publics

Tous ces magazines vivent essentiellement d'abonnements. *Les débrouillards* ce sont 24 000 abonnés, *Hibou* et *Coulicou*, 25 000 abonnés chacun. Pourtant plusieurs de ces titres existent depuis 15 ans. Pourquoi sont-ils peu connus? Les éditeurs citent pêle-mêle l'absence de tradition, la méconnaissance du produit dans le public, les moyens financiers relativement restreints.

Le contenu? Ces magazines ratissent pourtant très large et semblent avoir bien défini leurs publics respectifs. *Coulicou* et *Hibou*, par exemple, veulent vraiment instaurer une tradition puisque *Coulicou* s'adresse aux 4-8 ans alors que *Hibou* prend la relève auprès des 8-12 ans, en une même continuité: jeux variés, contes, reportages imagés sur les animaux, les plantes, l'environnement, courrier des lecteurs, etc.

«L'habitude de lecture demeure à créer», ajoute Claire Chabot, rédactrice-en-chef de *Coulicou* et de *Hibou*. Ce que l'on sait c'est que les enfants qui sont abonnés sont ravis: ils développent une relation de confiance et d'amitié avec le magazine, qui représente le seul courrier qu'ils reçoivent à leur nom.»

A une époque où chaque produit est scruté sous toutes les coutures par

les spécialistes du marketing, il est plutôt réjouissant d'entendre les éditeurs de ces titres confier qu'ils ne mènent pas vraiment d'études de marché. «Mon étude de marché c'est mon expérience de mère et les lettres que nous recevons des enfants et des professeurs», lance Claire Chabot. Nous organisons aussi des groupes de discussions dans les écoles pour nous améliorer, mais essentiellement nous nous fions à notre intuition.»

Tous ces magazines veulent d'abord sensibiliser le jeune à la lecture... et à l'environnement général d'un magazine. Les éditeurs de magazines adultes comme *Elle Québec*, *Clin d'œil*, *Femme Plus* ou *Coup de pouce* ne s'y sont pas trompés, appuyant avec plaisir la campagne de promotion des magazines jeunesse, en pensant à leurs futurs lecteurs...

Le Groupe Jeunesse, lui, est une des rares compagnies au Québec qui se spécialise «dans la communication auprès des 5 à 17 ans» affirme Sonia Guidotti, coordonnatrice du *Magazine Jeunesse*.

Mme Guidotti explique que le public des enfants est alléchant pour les annonceurs, à cause du pouvoir d'achat des parents, mais «depuis cinq ans le marché des adolescents est un peu délaissé d'un point de vue commercial par les différentes compagnies. On préfère s'adresser à un public de jeunes adultes. Par contre il existe tout un champ de marketing auprès des jeunes adolescents qui est en pleine expansion, celui du marché social, des campagnes d'éducation sociale, par exemple sur les MTS, le décrochage, le tabac, etc.»

Le *Magazine jeunesse* est un cas à part, puisqu'il est majoritairement écrit par des jeunes provenant de partout. Le ministère de l'Éducation reçoit les textes, les sélectionne, et le magazine est distribué gratuitement à 60 000 exemplaires dans les écoles.

Le contenu y est étonnant: ces jeunes issus de polyvalentes aux quatre coins du territoire écrivent des textes sur les relations amoureuses, sur le viol, sur l'herpes, sur l'homosexualité. «Ils sont beaucoup plus informés de l'actualité que nous le pensons, et que c'était le cas il y a quelques années», soutient Mme Guidotti.

Dans un numéro du printemps on trouvait même côte-à-côte une critique du dernier livre de Michel Tremblay, signée d'une adolescente de Montréal, et une critique de *La Nausée* de Sartre, sous la plume d'une étudiante du secondaire à LalPocatière! Dans un tel cas le magazine devient donc ici une véritable expérience d'écriture et de journalisme.

LHASA DE SELA
EN SPECTACLE
COMPLÈT
22 - 23 - 24 octobre 21h30
supplémentaires 26-27 nov.
en vente aujourd'hui

CLUB SODA
«Moments magiques...elle chante divinement Lhasa. Une voix qui charrie des tonnes d'émotions.»
Journal de Montréal

Disponible chez tous les bons disquaires

Nomination Félix: artiste québécois-musiques du monde

Billets au CLUB SODA: 52,40, ave du Parc 270 - 7848 et aux comptoirs ADMISSION: rés: 790 - 1245

"Je persifle et je siffle"
Sol

PLUS QUE 6 REPRÉSENTATIONS!

La fine fleur, les délices et le dessert des grands chefs de l'humour!
Jean Beauvoyer, La Presse
Une sorte de tête chercheuse du sens caché des mots.
Michel Bélaïr, Le Devoir
Le funambule de la langue n'a toujours pas son pareil!
Marie Labrecque, Voir
Une prestation humoristique qui n'a pas d'égale!

D. Lachance, Journal de Montréal
Le langage de Sol, loin d'être statique, évolue au rythme du siècle.
Régis Tremblay, Le Soleil
Folie, intelligence et délire à la portée de tous!
M.-C. Trottier, Montréal ce soir

BILLETTS
(514) 790-1245
1 800 361-4595

ADMISSION

1200, rue de Bleury, (métro Place des Arts)
Info/Réservations
(514) 861-4036

SRC Télévision

"Sensuel et poétique..." - Le Devoir

RUTH CANSFIELD
DANCE

30-31 OCTOBRE, 1^{er} NOVEMBRE À 20H30.
2 NOVEMBRE À 19H30.

840, RUE CHERRIER, MÉTRO SHERBROOKE
BILLETTS À L'AGORA DE LA DANSE: 525-1500 • 15\$/12\$ (ÉTUDIANTS, AÎNÉS)

Tangente

MARITIMA ARTS/COULICOU ARTS COOP DES ARTS DE MONTREAL

MÉLODIES

L'unique magasin de disques exclusivement

JAZZ
au Québec

LE SPÉCIALISTE DE L'IMPORTATION JAZZ

4375, rue Saint-Denis
Montréal (Québec) H2J 2L2
Tél.: (514) 845-1736
Fax: (514) 845-7233

LES ARTS

VITRINE DU DISQUE

Ne chante pas Springsteen qui veut

SYLVAIN CORMIER

ONE STEP UP / TWO STEPS BACK: THE SONGS OF BRUCE SPRINGSTEEN
Artistes divers
The Right Stuff (Capitol/EMI)



Rien qu'à voir le boîtier cartonné, on voit bien. La sombre et magnifique photo sépia du *boardwalk* déserté d'Asbury Park, station balnéaire en décrépitude de la côte du New Jersey, avec le kiosque de la discause de bonne aventure Madam Marie en évidence, dit tout. On comprend d'emblée que le double album *One Step Up/Two Steps Back: The Songs of Bruce Springsteen* est l'œuvre d'authentiques fans. Qui n'ignorent évidemment pas qu'Asbury Park est le fief rock'n'roll de leur héros, et que la bicoque de Madam Marie, la promenade et le Casino adjacent plantent le décor de l'une des essentielles chansons du répertoire springsteenien: *Fourth of July, Asbury Park (Sandy)*.

De fait, Cheryl Pawelski, la productrice de chez Capitol/EMI à qui l'on doit cet hommage d'appellation contrôlée, cautionnée par Springsteen lui-même, n'est rien de moins qu'une SuperSub. Mais non, pas l'employée du mois chez Subway. On désigne par SuperSub (abréviation de «super-subscriber») l'élite des abonnés du fanzine *Backstreets*, référence de base des fervents du Boss. Les vrais de vrais. Pawelski a justement consulté les très sérieux collaborateurs de *Backstreets* pour le choix des artistes, des titres et la brillante conception bipartite du projet: ainsi, le disque *One Step Up* contient 14 versions nouvelles, gravées pour l'occasion, alors que le disque *Two Steps Back* rassemble des enregistrements plus ou moins anciens, généralement rares ou inédits.

On est loin de la compilation *Cover Me*, parue chez Rhino il y a une meche, ramassés sympathiques mais sans rigueur. Cette fois-ci, on a tout soigné, contenant et contenu. Premier constat: il y a peu de mégastars à l'affiche. Ne chante pas Springsteen qui veut. Si Bowie est présent, c'est qu'on a déniché une version étonnante d'*It's Hard To Be A Saint In The City*. De préférence, on a recruté des artistes obscurs (Kurt Neumann des *Bo Deans*, Paul Cebar, Martin Zellar...) ou ramené les copains de Bruce (Clarence Clemons, Southside Johnny, Elliott Murphy, Nils Lofgren, Joe Grushechky...) ou bien révélé des merveilles négligées, dont *Tiger Rose*, un formidable rock'n'roll donné par Bruce au pionnier Sonny Burgess.

Du lot, il n'y a presque rien à jeter, sinon *Human Touch* par Joe Cocker et *Streets Of Philadelphia* manière Richie Havens, un peu faciles. Je vivrais également sans *Guilty*, morceau banal joué plus banalement encore par Robbin Thompson, ou l'*Atlantic City* de Neumann: on jurerait Bon Jovi calquant Bruce. Ce qui laisse 24 moments de grandes joies: mentionnons la chanteuse Syd Straw, qui s'approprie corps et âme l'histoire de *Meeting Across The River*, une ballade de nuit sans fin; John Wesley Harding, qui offre *Jackson Cage* en toute délicatesse acoustique; Lofgren, qui latinise *Wreck On The Highway* façon Willy DeVille; les *Rocking Chairs* plus E. Street Band que nature, saxo ronflant y compris, sur l'éreintante *Restless Nights*; le fameux groupe The Knack qui ramène au new wave l'exceptionnelle *Don't Look Back*. Et ainsi de suite.

La félicité absolue? *Fourth of July, Asbury Park (Sandy)*, arrangée dans le style début 60 des *Drifters* (cordes romantiques, ambiance latino) et chantée à dresser le poil par l'ex-*Drifters* Ben E. King, l'homme de *Stand By Me*. Quelle géniale idée de Pawelski! C'est comme si on était dans la tête de Bruce créant la chanson, forcément inspiré par les succès des *Drifters*, *Under The Boardwalk* ou *Up On The Roof*. L'expérience est unique: on a l'impression que la version de King était préalable à celle de Springsteen. L'ultime hommage de l'ultime SuperSub.

POSTCARDS FROM ALONG THE WAY
The Delevantes
Capitol-Nashville (EMI)

C'est à Nashville que siègent les sections de musique country des grandes compagnies de disques. Quiconque se frotte au genre finit par y échouer. Ces dernières années, quelques excellents groupes de pieds-tendres, non issus de la machine à clonage des beaux gosses à Stetson, ont injecté de salutaires pintes de sang frais à l'industrie consanguine de Nashville. Je pense d'abord aux *Mavericks*, cet admirable

groupe de Floridiens (ah! les voir au Spectrum, mon rêve!), qui distille un country aux coudees incroyablement franches, capable de rock'n'roll, de pop, de folk-rock, de swing texan, etc. Notez à leur sujet qu'un album enregistré en spectacle à Toronto et Ottawa est imminent.

Dans leur foulée débarquent les chouettes *Delevantes*, ainsi baptisés parce que *Delevante* est le nom de famille des frangins Mike et Bob, des p'tits gars d'Hoboken, New Jersey, ville natale de Sinatra. Comme les *Mavericks*, leur country est enrichi aux enzymes: on y entend les échos des *Byrds* (pour la 12-cordes électrique), Tom Petty, Buddy Holly, Arlo Guthrie (*This Engine Runs On Faith* évoque irrésistiblement *City Of New Orleans*), les harmonies des frerots *Everly* (la splendide ballade *I Know I Promised*). Et, bien sûr, l'album porte la marque indélébile de Springsteen. Encore lui. Impossible d'avoir grandi au New Jersey sans réciter l'évangile selon Bruce. Qui plus est, *Postcards From Along The Way* est réalisé par Gary Tallent, le bassiste émérite du E. Street Band, fidèle orchestre du Boss. Tallent soutient d'ailleurs le duo avec ses lignes de basse imparables.

Et l'originalité, la fraîcheur, la pertinence des *Delevantes* dans ce fatras de références? Évidente à la première écoute de la chanson *John Wayne Lives In Hoboken*: c'est de la musique country qui a poussé dans les crevasses des rues de Frank Sinatra. Forcément unique. Pour les *Delevantes* comme les *Mavericks*, la musique country est une base de soupe: ça goûte bon et on peut mettre ce qu'on veut dedans.



JAZZ ET BLUES

Trio éclaté

SERGE TRUFFAUT
LE DEVOIR

SYNTHÈSE
Stéphane Crytes Trio
DSM

ceau, que l'on s'est dit: «Chipotons pas. Cette musique-là décape. Elle est séduisante. Il faut les féliciter, ces trois-là.»

THE ART BLAKEY LEGACY
Cedar Walton Sextet
Evidence

Depuis la mort de Thelonious Monk d'abord, puis celles de Dizzy Gillespie et Miles Davis, il ne se passe pas un mois ou deux sans que soit mis en marche un hommage musical en l'honneur des messieurs nommés et d'autres qu'on a oubliés. Souvent, cette capitalisation sur la mort d'autrui illustre le manque d'originalité du producteur. Parfois, elle s'avère une réussite. C'est le cas aujourd'hui de *The Art Blakey Legacy* par le sextet commandé par le pianiste Cedar Walton.

Il y a maintenant quatre ans de cela, Cedar Walton a réuni autour de lui le tromboniste Steve Turre, le trompettiste Philip Harper, le saxophoniste Javon Jackson, le contrebassiste David Williams et le batteur Billy Higgins. À l'exception des deux derniers, tous ces nobles musiciens avaient fréquenté les formations d'Art Blakey, dit Buhaina. Walton, pianiste favori de bien des jazzmans contemporains, les a ensuite conduits au Sweet Basil, beau club new-yorkais. Puis ils ont joué en faisant appel aux services, pour deux morceaux, du saxophoniste alto Lou Donaldson, un des cofondateurs des *Jazz Messengers*. Le tout a été enregistré.

Aujourd'hui, Walton nous propose la plus juste manière de rendre hommage à Blakey, soit un album *live* fait de morceaux longs qui ne sont pas des morceaux qui s'éternisent. Ils commencent avec le *Caravan* de Duke Ellington. Puis ils poursuivent avec le *Whisper Not* de Benny Golson, *Blues For Buhaina* de Lou Donaldson, *Split Kick* de Horace Silver et le célèbre *Mosaic* de Cedar Walton.

Le résultat? Entre la fougue des jeunes Jackson et Harper, la science d'un Steve Turre, l'ardeur de Donaldson, la solidité de Williams, la subtilité d'un Higgins et le doigté de Walton, on obtient un des meilleurs albums de facture hard-bop des dernières années.

En bleu et noir

■ Ce soir, au Upstairs, sur la rue Mackay, on fête le retour à Montréal du trompettiste Kevin Deacon. Au cours de la dernière année, ce disciple de Kenny Dorham a «fait» l'Europe. Au club L'Air du temps, dans le Vieux Montréal, on propose la Symphonie funk du pianiste Luc Hamel.

■ A la Maison de la culture Frontenac, on présente, dans le cadre de la série radio-canadienne *Silence... on jazz!*, le duo des contrebassistes Dave Young-Michel Donato puis le trio du pianiste Philippe Noireault. Le tout commence à 20h.

■ Le dernier numéro du magazine *Living Blues* consacre au guitariste et chanteur Jimmy Rogers tout un dossier en plus évidemment des chroniques habituelles.



USINE G en collaboration avec l'Année canadienne de l'Asie-Pacifique présente

Chandralekha

Dance Company

Mahakal - Invoking time

La dernière création de la chorégraphe Chandralekha, l'une des personnalités les plus importantes et controversées de la scène culturelle indienne.

"Inspirée par l'énergie du corps... sensuellement et spirituellement remarquable."
Le Monde - Paris

"De par ses constantes tentatives pour redéfinir les limites de la danse traditionnelle indienne, Chandralekha a souvent été comparée à Isadora Duncan"
Plus - Londres

"Chandralekha révèle dans son travail une vision et une originalité créatrice à couper le souffle."
Times of India - New-Delhi

À Montréal pour 1 soir seulement
samedi 1er novembre 97 20h00



Indian Council for Cultural Relations



USINE G

1345 ave. Lalonde, Montréal, Métro Beaudry, Autobus 125
Billets en vente au guichet de l'Usine: 521-4493 / Admission 790-1245

(une rue au sud d'Ontario entre Panet et Visitation)

CLAIRE PELLETIER

BILLET EN VENTE
SAMEDI MIDI

dans
MURMURES
D'HISTOIRE
14 et 15
NOV. 20h
5^e salle,
Place des Arts

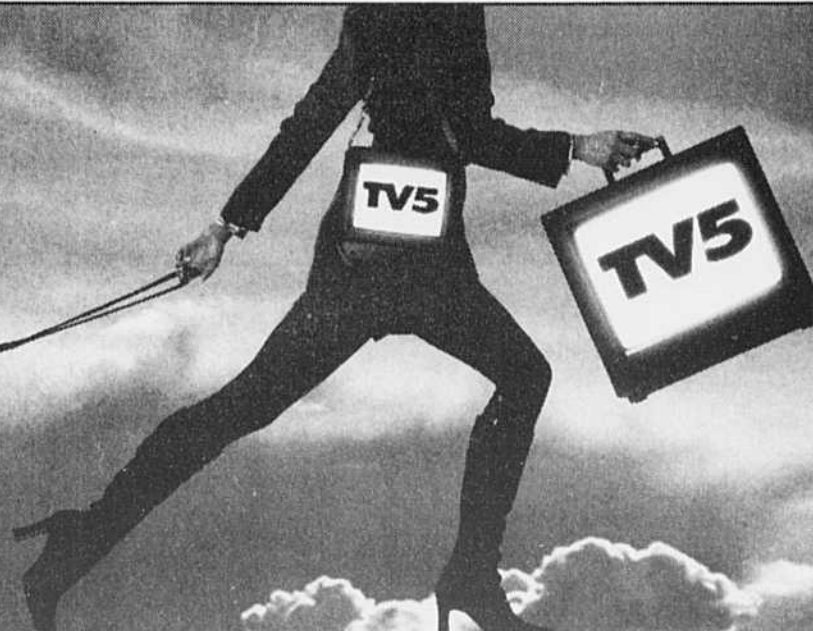
Billets: 225 (+taxes et service) en vente à la PDA (842.2112) et Reseau Admission (790.1245)

Disponible
chez tous
les bons
disquaires



En nomination
pour 8 Félix dont
celui de «spectacle
de l'année»

Embarquement immédiat poste 15



Donnez un dernier bisou à la routine.

Embarquement immédiat poste 15. Bienvenue à bord de TV5.

Tous voilà dans les rues de Paris, Bruxelles, Genève ou Dakar.

Cela fait du bien de sortir prendre l'air.

CHANGEZ
de Monde

À LA TÉLÉVISION

SAMEDI

NOS CHOIX

CHAPEAU MELON ET BOTTES DE CUIR
La série-culte des années 60 passe en reprise le samedi après-midi. Fans de Diana Rigg, à vos postes...
Radio-Canada 16h

QUÉBEC PLEIN ÉCRAN
Anne-Marie Dussault reçoit une grande spécialiste de la recherche sur le cancer du sein, le Dr Rosemonde Mandeville, de l'Institut Armand-Frappier.
Télé-Québec, 18h30

ARTS ET SPECTACLES: UN MIROIR SUR LA SCÈNE
Télé-Québec présente en deux parties, aujourd'hui et la semaine prochaine, ce documentaire de Jean-Claude Coulbois sur les 30 dernières années de l'histoire du théâtre québécois. Ce soir, l'arrivée de Tremblay, le Grand Cirque ordinaire, Gauvreau, etc.
Télé-Québec, 19h30

JERRY LEWIS, LE DERNIER CLOWN AMÉRICAIN
Aucune idée si ce documentaire est bien fait. Lewis n'est pas tellement apprécié ici, alors qu'en France, il est déifié (la France, société distincte...)
Canal D, 20h

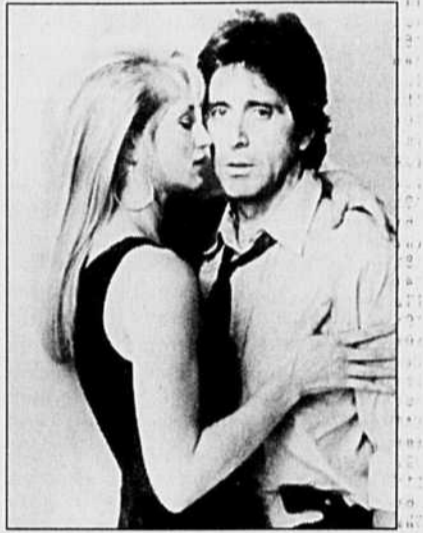
CINÉMA

AU PETIT ÉCRAN

LE TRÉSOR DE LA MONTAGNE SACRÉE
(4) (Arabian Adventure) G.-B. 1979. Conte de K. Connor avec Christopher Lee, Oliver Tobias et Puneet Sira. Afin d'obtenir la main d'une belle princesse, un prince doit aller cueillir une rose magnifique gardée dans une île lointaine.
TQS 13h

OLIVER ET OLIVIA
(4) Dan. 1990. Dessins animés de J. Hastrup. Dans une forêt merveilleuse où règne un cruel oiseau de proie, deux oisillons organisent la résistance.
TQ 16h

MÈRE INDIGNE
(3) (Ladybird, Ladybird) G.-B. 1994. Drame social de K. Loach avec Crissy Rock, Vladimir Vega et Ray Winstone. Malgré que l'assistance sociale lui ait enlevé ses quatre enfants, une mère décide de fonder une nouvelle famille avec un réfugié paraguayen.
TQ 21h30



RENCONTRE FATALE
(4) (Sea of Love) É.-U. 1989. Drame policier de H. Becker avec Al Pacino, Ellen Barkin et John Goodman. Enquêteur sur un meurtre, un détective de la police de New York s'éprend d'une femme qui pourrait bien être le coupable qu'il recherche.
SRC 22h50

Paul Cauchon

	CANAUX	16h30	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30
RC	2, 4, 6, 8, 10, 12	Chapeau melon et bottes de cuir (16:00)	Jeune Indiana Jones		Le Téléjournal Ce soir	C'est juste une farce!	Un Gars, une Fille	Hockey / Capitals - Canadiens					Le Téléjournal	Les Nouvelles du sport (22:27)	Cinéma / RENCONTRE FATALE (4) avec Al Pacino, Ellen Barkin (22:50)	
TVA	4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 13, 40	Cinéma / DEUX ESPIONS DE CHOC (6) avec Jim Belushi, John Ritter (15:30)	Fleurs et Jardins	Le TVA	Cinéma / UN FLIC ET DEMI (5) avec Burt Reynolds, Norman D. Golden II			Cinéma / CONTRE-ATTAQUE (5) avec Brandon Lee, Powers Boothe					Le TVA	TVA Sports (22:55) / Loteries (23:14)	Cinéma / OASIS GLACIALE (5) avec Maury Chaykin, Margaret Langrick (23:27)	
TQS	2, 4, 16, 30, 35, 49	Les Hardy Boys	Habitation	Grand Journal (2) Hebdo Sports (17:40)	Le Chainon manquant	Cinéma / LE BOSSU DU CAMPUS (6) avec Allan Katz, Corey Parker		Cinéma / LE CAUCHEMAR INSOLITE DE WES CRAVEN (5) avec Heather Langenkamp, Robert Englund					Le Grand Journal (22:56)	Box Office (23:26) / Cinéma (23:56)		
CABLE	RDI, TV5, D, V, MP, MX, CF, TTF, RDS	Le Journal FR2	Aujourd'hui	Bull. jeunes	Simplyment...	Jrnl du siècle	Monde ce soir	Cdn à Tokyo	Expo 67: déjà 30 ans	Le Journal RDI	Entrée des...	Trajectoires	Compl. télé	Griffe	Cdn à Tokyo	
		Vins et...	Journal suisse	Olympica	Thalassa	Journal FR2	Surprise Party	Téléciné... (21:40)	Concert intime	Journal belge	Bon Week-end					
		Biogr. (16:00)	Monde et Mystères / Monstres	Arpents verts	...juste pour rire	Le Goût du monde / Portugal	Jerry Lewis, le dernier clown américain	Cinéma... (21:40)	Les Allumettes suédoises	Les Cordier, juge et flic						
		La Vie en vrac	Combat... chefs	Croque la vie	Solo	Des Histoires / Placer un être cher	Tango	Jeux de société	Éros et Compagnie	Sports Safaris						
		1 X 5	SPAM	Cimetière	Fax	Box-Office	Perfecto	ConcertPlus / Sarah McLachlan: Fumbling Towards Ecstasy	Bouge de là	Groove						
		MusiMax Collection (14:00)		MusiMax Top 30				Les Grands Concerts / Sade	Musique vidéo							
		Sœur volante	Radio Enfer	Chair de poule	Les Jules	Sport Académie	Joy. Naufragés	Premières Fois								
		Scooby Doo	Le Vilain Petit Canard / L'Antilope d'or	Yogi l'ours	Fifi Brindacier	Road Runner	Splat!	Le Zinzin...	Les Simpson	Capitaine Star	Patrouille...	Highlander	Les Simpson	Y'en a m'arré		
		Triathlon Accord Communication	Golf SPGA / Classique Kaanapali	Sports 30 Mag	Voile	Baseball / Indians - Marlins								Sports 30 Mag	Superstars	
		Football (14:00)	Wonder Years	Saturday Report	Fashion File	Hockey / Canadiens - Capitals								Hockey / Flames - Bruins		
		Wildlife Fund	Entertainment Now	Newsline	Regional...	Home Improv.	Cosby	Dr. Quinn, Medicine Woman	Total Security	F/X: The Series	CTV News	Nightline				
		Vision (16:00)	World Championship Wrestling	Pulse	The Habs...	Star Trek: Voyager	Neon Rider									
		Xena (16:00)	The Simpsons	Global News	Jake and the Kid	The Adventures of Sinbad	PSI Factor	Early Edition	The Practice	Global News	Sat. Night Live					
		Wishbone	Runaway Bay	Round the...	Escape...	Discworld	National Geographic	Cinéma / THE BRIDGE ON THE RIVER KWAI (2) avec Alec Guinness, William Holden / Conv. (22:50)								
		College Football / Georgia Tech - Florida State (15:30)				Wheel of...	Jeopardy	C-16	Total Security	The Practice	News	Psi Factor				
						News	Pub									
						Star Trek: Deep Space Nine										
		College Football / Miami - Boston College / Florida - Auburn (12:00)				News	Mad About You	Dr. Quinn, Medicine Woman	Early Edition	Walker, Texas Ranger	News	E.T. this Week				
		College Football / Florida - Auburn (15:30)				Wheel of...	Jeopardy					X-Files (23:35)				
		NCAA Football / USC - Notre-Dame (15:30)				Jeopardy	Baseball / Indians - Marlins				Jenny	Saturday Night Live				
		People Near	Antiques Roadshow	The Lawrence Welk Show	Mulberry	...Being Served	Keeping Up...	No Place...	Austin City Limits / Roger Miller	Cinéma / THE GOSPEL ACCORDING TO ST. MATTHEW (2)						
		Bey. Wall Street	Decor	Wall Street...	Cinéma	Olympica II	The Editors	McLaughlin Gr.	As Time Goes	Keeping Up...	Chef!	Faith... Future	Red Dwarf	Sessions at West 54th Street	On Tour	
		MuchMusic Laugh-a-thon / Se poursuit jusqu'à minuit (16:00)														
		Bowling (16:00)	Golf / Sr. PGA TOUR		Sportsdesk	TSN Baseball	Baseball / Indians - Marlins									

Classification des films: (1) Chef-d'œuvre — (2) Excellent — (3) Très bon — (4) Bon — (5) Passable — (6) Médiocre — (7) Minable

DIMANCHE

NOS CHOIX

BEST OF JUST FOR LAUGHS 15TH ANNIVERSARY
On signale ce «best of» pour deux raisons: le passage de Lily Tomlin et celui de Rowan Atkinson, le célèbre Mr. Bean.
CBC, 20h

BOUILLON DE CULTURE
L'événement de ce soir à la télé, c'est la diffusion d'*Octobre*, de Pierre Falardeau, à Radio-Canada. Mais pour ceux qui l'auraient vu, l'émission de Pivot serait l'autre grand moment de la soirée. Pivot reçoit en effet deux grands Égyptiens célèbres, l'ancien secrétaire général de l'ONU Boutros Boutros-Ghali et le cinéaste Youssef Chahine.
TV5, 20h30

LIFE AND TIMES: ROBERT BATEMAN
Bateman est un des peintres canadiens les plus connus au monde, mais il ne fait pas partie du réseau «intellectuel» de l'art. Ce soir, on présente un portrait assez intéressant de l'homme, qui vit sur une île de la Colombie-Britannique. Naturaliste et peintre de la nature dans un style réaliste, Bateman a fait scandale dans les années 70 en se lançant dans le marché de la reproduction, qui assure maintenant sa célébrité.
CBC, 22h

CINÉMA

AU PETIT ÉCRAN

ELLE ET LUI
(4) (He Said, She Said) É.-U. 1991. Comédie sentimentale de K. Kwapis et M. Silver avec Kevin Bacon, Elizabeth Perkins et Sharon Stone. Après leur rupture, deux animateurs de télévision liés sentimentalement racontent à des amis une version différente de leur vie de couple.
TVA 13h30

L'ENFANT NOIR
(4) Fr. 1994. Drame de mœurs de L. Chevallier avec Baba Camara, Madou Camara et Kouda Camara. Un jeune adolescent né dans un village au cœur de la Guinée va poursuivre ses études dans la capitale.
TQ 19h30



OCTOBRE
(4) Can. 1994. Drame social de P. Falardeau avec Hugo Dubé, Luc Picard et Pierre Rivard. En octobre 1970, quatre membres du Front de libération du Québec kidnappent un ministre et le séquestrent plusieurs jours dans un bungalow.
SRC 20h

SIX DEGRÉS DE SÉPARATION
(4) (Six Degrees of Separation) É.-U. 1993. Comédie dramatique de F. Schepisi avec Stockard Channing, Donald Sutherland et Will Smith. Un jeune inconnu qui se fait passer pour le fils de Sidney Poitier s'immisce dans la vie d'un couple de riches New-Yorkais.
TQS 21h

Paul Cauchon

	CANAUX	16h30	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30
RC	2, 4, 6, 8, 10, 12	L'Arche de Noé	Zap		Le Téléjournal Ce soir	Découverte		Juste pour rire... cette semaine	Cinéma / OCTOBRE (4) avec Hugo Dubé, Luc Picard	Les Beaux Dimanches / Ménage (21:40)	Le Téléjournal		Au-delà des apparences (22:27)	Sport (23:27) / Cinéma / SOFIE (4) avec Karen-Lise Myrner (23:50)		
TVA	4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 13, 40	Cinéma / HOCKEY-STAR (5) avec Yannick Bisson, Christianne Hirt (16:00)		Le TVA	La vie est un sport dangereux / Claude Dubois, Ron Fournier	Fort Boyard / Sylvie Fréchette, Hugo Dubé		Cinéma / GHOST (4) avec Patrick Swayze, Demi Moore					Le TVA	TVA Sports (22:55) / Loteries (23:14)	Vins et Fromages (23:21) / Pub (23:50)	
TQS	2, 4, 16, 30, 35, 49	Passion plein air	Pas si bête que ça!	Le Grand Journal	Hercule	Accès interdit	Méchant Malade	Cinéma / SIX DEGRÉS DE SÉPARATION (4) avec Stockard Channing, Donald Sutherland					Le Grand Journal (23:25)	Pub (23:55)		
CABLE	RDI, TV5, D, V, MP, MX, CF, TTF, RDS	Le Journal FR2	Aujourd'hui	Bull. jeunes	Yalta à Berlin	Cdn à Tokyo	Monde ce soir	La Facture	Expos 67: déjà 30 ans	Le Journal RDI	Scully RDI	Point de presse	Second Regard	Enjeux Plus		
		Sous... (15:30)	Journal suisse	Bourlingueur	École des fans / Tourisme	Journal FR2	Bons Baisers d'Amérique	Bouillon de culture	Temps présent (21:35)	Journal belge	Viva / Courants d'art (23:45)					
		Biogr. (16:00)	Jerry Lewis, le dernier clown américain	Chercheurs...	Les Châteaux/Palais de Blenheim	Mystères de la Bible	Biographies / Christa McAuliffe	Jazz: Denis Pinnock et Bill Coon	Cinéma / LE CHANT DES... (4)							
		La Vie en vrac	Combat... chefs	Croque la vie	Point de vue	Focus	Sp. Canal Vie / Virus qui tuent	Victoire	Ailleurs sur la terre	Diagnostic	Fête des bébés					
		Musique vidéo (16:00)		Cimetière	Fax	Spéciaux / Nevada Black	QuébecPlus									
		MusiMax Collection (14:00)		Tendances Jazz / Archie Shepp	Mouv. classiques / Aranjuez	Musique vidéo		Les Grands Concerts / Sade								
		Sœur volante	Ma sorcière...	Les Aventures de Sinbad	Chahut Bahut	Joy. Naufragés	Premières Fois									
		Scooby Doo	Ivanhoé	Robin des bois	Barbe rouge	Yogi l'ours	Fifi Brindacier	Road Runner	Capitaine Star	Le Zinzin...	Les Simpson	Image par image	Highlander	Les Simpson	Cadillacs...	
		Football / Lions - Eskimos (16:00)				Sports 30 Mag	Baseball / Indians - Marlins						Monde du sport	Sports 30 Mag	Génération...	
		Canadian Horse Race (16:00)	Cinéma / SABRINA, THE TEENAGE WITCH avec Melissa Joan Hart		Wind at my Back	The Best of Just for Laughs 15th Anniversary Special	The Worst of Just for Laughs	Life & Times / Robert Bateman	Sunday Report	Sports Late Night						
		Cinéma (15:00)	Seventh Heaven	Newsline	Home, Cafe	Due South	Men...Badly	Home Improv	Cinéma / BREACH OF FAITH: A FAMILY OF COPS II (6) avec Charles Bronson, Angela Featherstone	CTV News	Nightline					
		Wine & Cheese	Inside Track	Fashion TV	Pulse	Travel, Travel	Touched by an Angel	Simpsons	King of the Hill	The X-Files	The Outer Limits	Sportsline	Newsweek			
		Ready or Not	Simpsons	Global News	Rendez-vous	Sportsline	60 Minutes			The Crow Road	The Writing on the Wall	Allan Gregg	Human Edge			
		Imprint (16:00)	Leaving Home	Dialogue	Cinéma / DEAD END (4) avec Humphrey Bogart	Ballykissangel										
		Cinéma / TROOP BEVERLY HILLS (5) (16:00)		ABC News	M*A*S*H											
		Pub (13:30)		ABC News	M*A*S*H											
		Cinéma / THE HOWLING IV... (6) (16:00)		Sunday News	Seinfeld	60 Minutes	Touched by an Angel	Cinéma / BARBARA TAYLOR BRADFORD'S LOVE IN ANOTHER TOWN avec Victoria Principal, Adrian Paspar					Pensacola: Wings of Gold	News	Xena (23:35)	
		Cinéma / HEAVEN AND EARTH (5) (15:30)		News	Sunday News								Men Behaving Badly	News	Extra... (23:35)	
		NFL Football / Broncos - Raiders (16:00)				Baseball / Indians - Marlins										
		Financiel...	The World of National Geographic	Full Circle with Michael Palin	Eyewitness	Naturescene	Nature / Grand Canyon	Masterpiece Theatre / Persuasion								
		...Vegetable	Healthweek	Travels Europe	World Focus	Religion, Ethics	All Creatures Great and Small	Great Performances / Carnegie Hall Opening Night	Second Symphony in C Minor by Gustav Mahler	Cinéma / AN ALMOST... (4)						
		Fax	R.S.V.P.	MuchMegaHits	Combat des clips	Classic Albums	Fax	MuchMusic Countdown								
		Football / Lions - Eskimos (15:30)			TSN Baseball	Baseball / Indians - Marlins										

Classification des films: (1) Chef-d'œuvre — (2) Excellent — (3) Très bon — (4) Bon — (5) Passable — (6) Médiocre — (7) Minable

LE DEVOIR
AGENDA CULTUREL

CINÉMA



ATWATER: Last Alexis-Nihon (935-4246) — I Know What You Did Last Summer 13h30, 16h05, 19h, 21h25 — U Turn 13h30, 16h, 18h45, 21h15 — The Edge 13h30, 16h10, 18h45, 21h20, mer. 13h30, 16h10, 21h20

BARRI: 1280, rue St-Denis (288-2115) — Bean: Le film catastrophe ven. 18h, 20h, 22h, sam. dim. 12h, 14h, 16h, 18h, 20h, 22h, mar. mer. 13h15, 15h15, 17h15, 19h15, 21h15, lun. jeu. 19h15, 21h15 — Sept ans au Tibet sam. dim. mar. mer. 13h05, 15h05, 19h10, 21h35, ven. lun. 19h, 21h35 — L'avocat du diable sam. dim. mar. mer. 13h, 15h50, 18h50, 21h30, ven. lun. 19h, 21h30 — Kiss the Girls 13h15, 15h45, 19h30, 21h35, lun. mer. 13h, 15h30, 18h30, 21h30

BOUCHERVILLE: 20, boul. de Montargé (449-6404) — Bean: Le film catastrophe ven. 18h, 20h, 22h, sam. dim. 12h, 14h, 16h, 18h, 20h, 22h, mar. mer. 13h15, 15h15, 17h15, 19h15, 21h15, lun. jeu. 19h15, 21h15 — Sept ans au Tibet sam. dim. mar. mer. 13h05, 15h05, 19h10, 21h35, ven. lun. 19h, 21h35 — L'avocat du diable sam. dim. mar. mer. 13h, 15h50, 18h50, 21h30, ven. lun. 19h, 21h30 — Kiss the Girls 13h15, 15h45, 19h30, 21h35, lun. mer. 13h, 15h30, 18h30, 21h30

BROSSARD: 2150, Lapinière, Mail Champlain (465-5906) — The Game sam. dim. mar. 13h30, 16h30, 19h10, 21h40, ven. lun. mer. 13h15, 16h10, 19h, 21h45, ven. lun. 19h, 21h45 — L'avocat du diable sam. dim. mar. mer. 13h, 15h50, 18h50, 21h30, ven. lun. 19h, 21h30 — L'homme fûsé 19h, 21h, ven. sam. dim. 13h, 14h45, 16h50, 19h, 21h — Joueur avec la mort 19h, 21h30 — Le pacte du silence 19h10, 21h30, sam. dim. 16h40, 19h10, 21h30

CARREFOUR DU NORD: 900, boul. Grignon (436-4525) — Au bord du désastre ven. sam. dim. mar. 19h, jeu. 19h, 21h, 19h, 21h30 — Sept ans au Tibet 19h, 21h45, ven. lun. 19h, 21h30 — L'avocat du diable 19h, 21h45, ven. lun. 19h, 21h30 — The Game sam. dim. mar. 13h, 15h50, 18h50, 21h30, ven. lun. 19h, 21h30 — L'homme fûsé 19h, 21h, ven. sam. dim. 13h, 14h, 16h, 18h, 20h, 22h, mar. mer. 13h20, 15h20, 17h25, 19h25, 21h25, lun. mer. 13h30, 15h30, 17h30, 19h30, 21h30

CARREFOUR LAVAL: 2330, Le Carrefour (688-3684) — The Edge sam. dim. mar. 13h30, 19h, 21h40, ven. lun. 19h — Demi-tour sam. dim. mar. 16h20, ven. lun. 19h, 21h30 — Le pacte du silence sam. dim. mar. 13h45, 16h15, 19h15, 21h40, ven. lun. 19h15, 21h40 — The Ultimate Disaster Movie ven. 18h, 20h, 22h, sam. dim. 12h, 14h, 16h, 18h, 20h, 22h, mar. mer. 13h20, 15h20, 17h25, 19h25, 21h25, lun. mer. 13h30, 15h30, 17h30, 19h30, 21h30

CAVENDISH: 5800, boul. Cavendish (485-7111) — The Game 19h05, 21h45 — Leave It To Beaver sam. dim. mar. 13h30, 15h55 — In & Out sam. dim. mar. 13h25, 16h, 19h05, 21h25, ven. lun. 19h, 21h25 — Bean: The Ultimate Disaster Movie sam. dim. mar. 13h, 15h, 19h, 21h45 — L'homme fûsé 19h, 21h45, ven. lun. 19h, 21h30 — The Game sam. dim. mar. 13h30, 15h55, 18h50, 21h30, ven. lun. 19h, 21h30 — L'avocat du diable sam. dim. mar. 13h30, 15h50, 18h50, 21h30, ven. lun. 19h, 21h30 — Sept ans au Tibet sam. dim. mar. 13h30, 16h20, 19h, 21h50, ven. lun. 19h, 21h50

CENTRE EATON: 705, rue Ste-Catherine Ouest (985-5730) — Kiss the Girls 12h50, 15h30, 18h20, 21h10, ven. sam. 24h — Playing God 13h, 15h40, 19h30, 21h50, ven. sam. 24h05 — Gang Related 13h30, 16h10, 19h, 21h40, ven. sam. 24h15 — The Assignment 13h20, 16h, 18h40, 21h20, ven. sam. 23h50 — Rocket Man 12h30, 15h, 18h30, 21h, ven. sam. 23h30, mar. 12h30, 15h, 21h — In & Out 12h40, 15h10, 19h10, 21h30, sam. 15h10, 19h10, 21h30, ven. sam. 23h40

CENTRE LAVAL: 1600, boul. Le Corbusier (688-7776) — Et l'homme fûsé 13h, 15h45, 19h, 21h30, ven. lun. 19h15, 21h50 — Playing God 13h30, 16h, 19h, 21h30, lun. 19h, 21h30 — The Assignment 19h05, 21h25, sam. dim. 13h05, 15h45, 19h05, 21h25 — Devil's Advocate 13h, 15h50, 18h45, 21h40, lun. 19h, 21h45, 21h40 — In & Out 19h25, 21h45, sam. dim. 13h20, 15h35, 19h25, 21h45 — Kiss the Girls 13h25, 16h15, 18h55, 21h35, lun. mer. 13h, 15h30, 18h30, 21h30

CINÉMA ANGRIGNON: 7077, boul. Newman, Lasalle (366-2463) — Le mandat 18h45, 21h20, sam. dim. 13h30, 16h10, 18h45, 21h50 — Kiss the Girls 18h50, 21h30, sam. dim. 12h50, 15h50, 18h50, 21h30 — Et l'homme fûsé 19h15, 21h30, ven. lun. 19h15, 21h30 — The Assignment 19h20, 22h, sam. dim. 13h10, 16h, 19h20, 22h — L'homme fûsé 19h35, 22h, sam. dim. 14h, 16h35, 19h35, 22h — Hercules / George of the Jungle sam. dim. 13h20, 21h30 — The Peacemaker 18h55 — Gang Related 22h10 — Playing God 19h30, 21h40, sam. dim. 13h40, 16h20, 21h30, 21h40 — Rocket Man 19h10, 21h55, sam. dim. 13h30, 16h10, 19h10, 21h55 — Devil's Advocate 19h05, 21h50, sam. dim. 13h, 16h10, 19h05, 21h50

CINÉPLEX CENTRE-VILLE: 2001, rue Université (489-3456) — Shal We Dance sam. dim. lun. mer. 13h30, 16h15, 19h, 21h20, ven. lun. 19h, 21h20 — Au bord du désastre sam. dim. lun. mer. 13h30, 16h, 18h45, 21h10, lun. jeu. 16h, 18h45, 21h10 — Most Wanted sam. dim. 12h30, 16h20, 19h30, 21h35, ven. lun. 16h20, 19h30, 21h35 — Demi-tour sam. dim. lun. mer. 13h30, 16h, 18h45, 21h10, ven. lun. 19h, 21h10 — Brown sam. dim. lun. mer. 13h45, 16h05, 19h15, 21h35, ven. lun. 19h, 21h35 — In the Company of Men sam. dim. lun. mer. 14h, 19h, ven. lun. 19h — A Thousand Acres 16h, 21h10 — Claudestine sam. dim. lun. mer. 13h55, 16h25, 19h10, 21h15, ven. lun. 16h25, 19h10, 21h45 — Le femme défendue sam. dim. lun. mer. 13h45, 16h, 19h, 21h45, 19h05, 19h15, 21h35, ven. lun. 16h05, 19h15, 21h35 — Le pacificateur sam. dim. lun. mer. 13h30, 16h, 18h50, 21h, ven. lun. 16h, 18h50, 21h15

COMPLEX DESJARDINS: 1, Place Desjardins (288-3141) — La vérité si je mens 13h45, 16h25, 19h15, 21h45 — Sept ans au Tibet 13h, 15h55, 18h50, 21h30 — L'avocat du diable 13h05, 15h45, 18h45, 21h35 — Marquise 13h25, 16h20, 19h, 21h25, mer. 13h25, 16h20, 21h25

DAUPHIN: 2396, rue Beaubien Est (721-6060) — Bean: Le film catastrophe sam. dim. 13h15, 15h15, 17h15, 19h30, 21h30, ven. lun. mer. 13h30, 15h30, 17h30, 19h30, 21h30 — Sept ans au Tibet sam. dim. 13h30, 16h15, 19h, 21h45, ven. lun. mer. 13h30, 16h15, 19h, 21h45

DORVAL: 260, Dorval (631-8586) — Bean: The Ultimate Disaster Movie 19h30, 21h30, sam. dim. 12h45, 14h45, 16h45, 18h30, 21h30 — Seven Years in Tibet 19h10, 21h50, sam. dim. 13h10, 15h50, 19h10, 21h50 — Devil's Advocate 18h55, 21h55, sam. dim. 13h10, 15h55, 18h55, 21h55 — Rocket Man 19h20, 21h40, ven. lun. 19h30, 21h35, 19h20, 21h20

EGYPTIEN: 1455, rue Peel (843-3112) — The Fall Movie 13h50, 15h40, 17h30, 21h10 — Career Girls 13h45, 15h35, 17h25, 19h15, 21h05 — The Game 13h50, 16h20, 19h50, 21h45

FAMOUS PLAYERS GREENFIELD PARK: 993, boul. Taschereau (672-2375) — Hercule v.I., Georges de la jungle sam. dim. 13h, 15h — Gang Related 19h05, 21h35 — Devil's Advocate 19h, 21h45, sam. dim. 13h25, 16h25, 19h25, 21h55 — Et l'homme fûsé 19h15, 21h50, sam. dim. 13h25, 16h25, 19h25, 21h50 — Le mandat 19h10, 21h55, sam. dim. 13h35, 16h10, 19h10, 21h55 — L'homme fûsé 18h55, 21h15, sam. dim. 13h05, 15h50, 18h55, 21h15 — Playing God 13h40, 22h05, sam. dim. 13h45, 16h, 19h40, 22h05 — Kiss the Girls 19h30, 22h, sam. dim. 13h30, 16h30, 19h30, 21h30

22h — Rocket Man 19h, 21h25, sam. dim. 13h15, 16h05, 19h, 21h25

FAMOUS PLAYERS POINTE-CLAIRE: 185, Mylius (697-8095) — Hercules / George of the Jungle ven. sam. dim. mar. 15h — The Peacemaker 19h20, 21h55 — Rocket Man 13h10, 15h30, 19h15, 21h15, lun. mer. jeu. 19h15, 21h15 — The Assignment 13h30, 16h, 19h10, 21h30, lun. mer. 19h10, 21h30, 21h30 — Devil's Advocate 13h05, 16h15, 19h, 22h, lun. mer. 19h, 21h30, 21h40, lun. mer. 19h40, 21h40 — In & Out 13h45, 15h55, 19h25, 21h25, lun. mer. 19h, 21h25, 21h25 — Kiss the Girls 13h15, 15h45, 19h30, 21h35, lun. mer. 19h, 21h30

21h30 — Gang Related 16h25, 22h05, lun. mer. 22h05 — L.A. Confidential 13h30, 16h, 19h, lun. mer. 19h05

FAUBOURG STE-CATHERINE: 1616, rue Ste-Catherine Ouest (932-2230) — Seven Years in Tibet 12h45, 15h45, 18h45, 21h40 — Bean: The Ultimate Disaster Movie 13h15, 17h, 19h, 21h05 — Bean: The Ultimate Disaster Movie 13h25, 15h25, 17h25, 19h25, 21h30 — Soul Food 13h30, 16h, 19h30, 21h45, mer. 13h45, 16h, 21h45

GALERIES LAVAL: 1545, boul. Le Corbusier (849-3456) — I Know What You Did Last Summer sam. dim. mar. 13h05, 15h30, 18h30, 21h30, 19h30, 21h40, ven. lun. 19h35, 21h40, 21h40 — La vérité si je mens sam. dim. mar. 13h05, 15h30, 18h30, 21h30, 19h30, 21h40, ven. lun. 19h20, 21h25 — Le pacificateur sam. dim. mar. 13h10, 16h10, 19h10, 21h10 — Bean: Le film catastrophe ven. 18h05, 20h, 22h, sam. dim. 12h, 14h, 16h, 18h05, 20h, 22h, mar. mer. 13h, 15h, 17h, 19h, 21h, 19h, 21h — Joueur avec la mort sam. dim. mar. 13h10, 16h10, 19h10, 21h35, ven. lun. 19h10, 21h35 — Au bord du désastre sam. dim. mar. mer. 16h10, 21h35, ven. lun. 19h, 21h35 — Le pacificateur sam. dim. mar. mer. 13h10, 16h10, 19h10, 21h30, ven. lun. 19h, 21h30 — Toby: Le joueur étoilé sam. dim. mar. mer. 15h15, 17h15 — In & Out 13h45, 15h45, 18h45, 21h45, ven. lun. 19h, 21h35 — L'avocat du diable sam. dim. mar. mer. 13h, 15h50, 18h50, 21h30, ven. lun. 19h, 21h30 — Seven Years in Tibet sam. dim. mar. mer. 12h55, 16h, 19h05, 21h40, ven. lun. 19h05, 21h40

LANGELIER: 7305, rue Langelier (255-5482) — Au bord du désastre 19h05, 21h30, sam. dim. 13h20, 19h20 — Le pacificateur 21h45, sam. dim. 15h45, 21h45, ven. sam. 23h55 — Joueur avec la mort 19h10, 21h30, ven. sam. 23h55 — Toby: Le joueur étoilé sam. dim. 13h, 15h, 17h — Sept ans au Tibet 19h, 21h45, sam. dim. 13h, 16h, 19h, 21h45, ven. sam. 24h15 — Le pacte du silence 19h05, 21h10, sam. dim. 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h10, ven. sam. 23h15 — L'avocat du diable 19h05, 21h50, sam. dim. 13h20, 16h, 19h05, 21h50 — Bean: Le film catastrophe 19h15, 21h15, sam. dim. 13h15, 15h15, 17h15, 19h15, 21h15, ven. sam. 23h15

LEWIS: 954, rue Ste-Catherine Ouest (861-7437) — Devil's Advocate 13h, 16h, 19h, 22h, ven. sam. 24h50 — Washington Square 12h50, 15h, 18h40, 21h20, ven. sam. 24h — Sweet Heat 12h50, 15h, 19h20, 21h50, ven. sam. 24h15 — The Peacemaker 12h40, 15h40, 18h45, 21h40, ven. sam. 24h30, mer. 12h40, 15h40, 19h40, 21h40 — L.A. Confidential 12h30, 15h40, 18h35, 21h30, ven. sam. 24h20, lun. 12h30, 15h40, 18h35

LONGUEUIL: 825, rue St-Laurent Ouest, Centre Commercial (679-7451) — Sept ans au Tibet sam. dim. 13h15, 16h10, 19h05, 21h45, ven. lun. 19h05, 21h45 — Bean: Le film catastrophe ven. 18h, 20h, 22h, sam. dim. 12h, 14h, 16h, 18h, 20h, 22h, mar. 13h, 15h, 17h, 19h, 21h5, lun. mer. 19h, 21h15 — Joueur avec la mort sam. dim. mar. 13h35, 16h15, 19h10, 21h40, ven. lun. 19h10, 21h40 — Le pacificateur sam. dim. mar. 13h25, 19h20, 21h45, ven. lun. mer. 19h20 — Demi-tour sam. dim. mar. 16h, ven. lun. mer. 19h20 — Le pacte du silence sam. dim. mar. 13h30, 16h30, 19h15, 21h25, ven. lun. mer. 19h15, 21h25

PALACE: 698, rue Ste-Catherine Ouest (866-6991) — Cop Land 13h, 16h, 18h40, 21h20, ven. sam. 23h45 — Evolution 12h50, 15h40, 19h10, 21h40, ven. sam. 24h15 — Face/Off 12h15, 15h15, 18h15, 21h10, ven. sam. 24h — My Best Friend's Wedding 12h10, 14h30, 16h50, 19h30, 21h50, ven. sam. 24h05 — Contact 12h25, 15h30, 18h35, 21h30, ven. sam. 24h20 — Spawn 12h30, 14h40, 16h40, 18h50, 21h, ven. sam. 23h20

PARISIEN: 480, rue Ste-Catherine Ouest (866-3856) — L'homme fûsé 13h25, 16h25, 19h, 21h45 — Western v.I., 13h35, 16h15, 19h05, 21h40 — L'appartement 13h, 16h, 19h15, 21h25 — De beaux lendemains 13h10, 16h30, 19h20, 21h55 — Et l'homme fûsé 13h10, 16h30, 19h30, 21h50 — Le pot aux roses 13h05, 15h — Le mandat 13h15, 16h45, 19h25, 22h

PLAZA CÔTE DES NEIGES: 6700, Côte-des-Neiges (849-3456) — Kiss the Girls sam. dim. mar. 13h45, 16h15, 19h, 21h25, ven. lun. 19h, 21h25 — The Peacemaker sam. dim. mar. 13h50, 16h25, 19h10, 21h45, ven. lun. 19h10, 21h45 — L.A. Confidential sam. dim. mar. 13h30, 16h10, 18h50, 21h30, ven. lun. 19h10, 21h30 — Rocket Man sam. dim. mar. 13h30, 16h10, 19h10, 21h30, 21h30, 21h40, ven. lun. 19h35, 21h40 — I Know What You Did Last Summer sam. dim. mar. 14h, 16h20, 19h, 21h5, ven. lun. 19h, 21h5 — Bean: The Ultimate Disaster Movie ven. 18h, 20h, 22h, sam. dim. 12h, 14h, 16h, 18h05, 20h, 22h, lun. mer. 13h40, 15h40, 17h40, 19h40, 21h40, 21h40 — Devil's Advocate sam. dim. mar. mer. 12h45, 14h50, 17h, 19h10, 21h30, ven. lun. 19h10, 21h30 — The Game sam. dim. mar. 13h30, 15h30, 17h30, 19h30, 21h30

POINTE-CLAIRE: 3341, Route Transcanadienne (630-7286) — Bean: The Ultimate Disaster Movie 13h30, 16h10, 19h, 21h40, ven. sam. 24h15 — The Assignment 13h20, 16h, 18h40, 21h20, ven. sam. 23h50 — Rocket Man 12h30, 15h, 18h30, 21h, ven. sam. 23h30, mar. 12h30, 15h, 21h — In & Out 12h40, 15h10, 19h10, 21h30, sam. 15h10, 19h10, 21h30, ven. sam. 23h40

RENE-LEVEY: 1600, boul. Le Corbusier (688-7776) — Et l'homme fûsé 13h, 15h45, 19h, 21h30, ven. lun. 19h15, 21h50 — Playing God 13h30, 16h, 19h, 21h30, lun. 19h, 21h30 — The Assignment 19h05, 21h25, sam. dim. 13h05, 15h45, 19h05, 21h25 — Devil's Advocate 13h, 15h50, 18h45, 21h40, lun. 19h, 21h45, 21h40 — In & Out 19h25, 21h45, sam. dim. 13h20, 15h35, 19h25, 21h45 — Kiss the Girls 13h25, 16h15, 18h55, 21h35, lun. mer. 13h, 15h30, 18h30, 21h30

SEPT-ÎLES: 300, rue Sicard (979-3866) — Sept ans au Tibet 19h, 21h45, sam. dim. 13h, 16h, 19h, 21h45, ven. lun. 19h, 21h45 — L'avocat du diable 19h05, 21h50, sam. dim. 13h20, 16h, 19h05, 21h50 — Bean: Le film catastrophe 19h15, 21h15, sam. dim. 13h15, 15h15, 17h15, 19h15, 21h15, ven. sam. 23h15 — L'homme fûsé 19h10, 21h10, sam. dim. 13h10, 15h10, 17h10, 19h10, 21h10, sam. dim. 23h10 — Joueur avec la mort 19h10, 21h30, sam. dim. 13h, 15h30, 19h10, 21h30, ven. sam. 23h55 — Demi-tour 21h30

ST-THÉRÈSE: 300, rue Sicard (979-3866) — Sept ans au Tibet 19h, 21h45, sam. dim. 13h, 16h, 19h, 21h45, ven. lun. 19h, 21h45 — L'avocat du diable 19h05, 21h50, sam. dim. 13h20, 16h, 19h05, 21h50 — Bean: Le film catastrophe 19h15, 21h15, sam. dim. 13h15, 15h15, 17h15, 19h15, 21h15, ven. sam. 23h15 — L'homme fûsé 19h10, 21h10, sam. dim. 13h10, 15h10, 17h10, 19h10, 21h10, sam. dim. 23h10 — Joueur avec la mort 19h10, 21h30, sam. dim. 13h, 15h30, 19h10, 21h30, ven. sam. 23h55 — Demi-tour 21h30

TERROBONNE: 1971, Chemin du Coteau (849-3456) — Et l'homme fûsé 19h, 21h30, sam. dim. 13h, 15h30, 19h15, 21h30 — Le pacte du silence 19h10, 21h10, sam. dim. 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h10, ven. sam. 23h15 — L'avocat du diable 19h05, 21h50, sam. dim. 13h20, 16h, 19h05, 21h50 — Le pacificateur 21h45, sam. dim. 15h45, 21h45, sam. dim. 23h55 — Au bord du désastre 19h20, sam. dim. 13h20, 19h20 — L'homme fûsé 19h10, 21h10, sam. dim. 13h10, 15h10, 17h10, 19h10, 21h10, ven. sam. 23h10 — Bean: The film catastrophe 19h15, 21h15, sam. dim. 13h15, 15h15, 17h15, 19h15, 21h15, ven. sam. 23h15 — Sept ans au Tibet 19h15, 21h15, sam. dim. 13h, 16h, 19h, 21h45, ven. lun. 19h, 21h45 — Joueur avec la mort 19h10, sam. dim. 13h, 15h30, 19h10, 21h30, ven. sam. 23h55 — Demi-tour 21h30

VERSAILLÉS: 7275, rue Sherbrooke Est (353-7880) — Et l'homme fûsé 19h15, 21h15, sam. dim. 13h25, 16h, 18h50, 21h20 — Bean: The Ultimate Disaster Movie 19h05, 21h05, sam. dim. 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05 — L'homme fûsé 19h10, 21h15, sam. dim. 13h35, 15h45, 19h10, 21h15 — Devil's Advocate 18h55, 21h35, sam. dim. 13h10, 15h50, 18h45, 21h35 — Hercule v.I., Georges de la jungle sam. dim. 15h20 — Le mandat 19h15, 21h40 — Seven Years in Tibet 19h, 21h45, sam. dim. 13h10, 16h05, 19h, 21h45

17h35 — Joueur avec la mort 13h45, 16h30, 19h10, 21h50 — Et l'homme fûsé 14h15, 16h35, 19h15, 21h45 — Le pacte du silence 14h05, 16h50, 19h20, 21h35 — Sept ans au Tibet 13h40, 16h15, 19h15, 22h — L'avocat du diable 13h50, 16h30, 19h20, 21h55

CINÉMAS RÉPERTOIRES

CINÉMA DU PARC: 3575, ave Du Parc (287-7272) — L.A. Confidential 13h30, 16h, 19h, lun. mer. 19h05

CINÉMA ONF: 1564, rue Du Parc (496-6895) — CINÉMA DÉMOGRAPHIQUE QUÉBÉCOIS: 335, boul. de Maisonneuve Est (842-9768) — CONSERVATOIRE: 1400, boul. De Maisonneuve Ouest (848-3878) — GOETHE INSTITUT: 418, rue Sherbrooke Est (499-0159) — IMPÉRIAL: 1430, rue De Laurent (848-0300) — PARALLÈLE: 3682, boul. St-Laurent (843-6001) — THÉÂTRE NATIONAL: 1220, rue Sainte-Catherine Est (521-0025)

ATELIERS GALERIES

ARTOTYÈRE DE MONTRÉAL: 5720, rue St-André (278-8181) — Du 10 octobre au 1er novembre: Oeuvres choisies de la «Collection japonaise»

ARTS STATION: 1087, boul. Laurier, Mont-Saint-Hilaire (536-3077) — Le 17 octobre au 19h: «Appels à l'âme» de Danielle Filotte

ARTOUE 5075: 5075, de Mentana (849-5117) — Jusqu'au 26 octobre: «Personnages cachés» de Jean-Pierre Lafrance, «Couleurs d'automne» de Fernand Labelle et «Froidures» de Maurice Boudreau

ARTOUE DE

LES ARTS

DISQUES CLASSIQUES

Splendeurs vocales et orchestrales

FRANÇOIS TOUSIGNANT

KARINA GAUVIN

Antonio Vivaldi: Motets: *Sum in medio tempestatum*, en fa majeur, RV 632; *O qui cali terræque*, en mi bémol majeur, RV 631; Psaume *Laudate pueri Dominum* en do mineur, RV 600.
Karina Gauvin, soprano;
Les Chambrières de Ville-Marie.
Durée: 58 min. 38.
Analekta Fleur de Lys FL 2 3099

Vous l'avez peut-être entendue en concert, ou à la radio. Le disque vient rendre compte du moment de grâce que Karina Gauvin sait susciter avec ces trois motets de Vivaldi. La voix est aussi superbe qu'à la scène; tout ce qui lui manque — voilà la grande différence entre un disque et un concert, différence qui ne saura jamais s'effacer — pour qu'on soit aussi satisfait, c'est la présence en chair et en os de cette cantatrice qui sait prendre le public devant elle.

Alors on se dit que le résultat a moins de chaleur que ce que le récital avait donné. Bien faible nuance quand on se remet à se pâmer devant les beautés de cette voix, son timbre si parfait et original, sa technique impeccable, son sens musical raffiné. Le plus beau, c'est de pouvoir réécouter à satiété; les moments de virtuosité électriques comme ceux d'une insoutenable émotion sont toujours disponibles ailleurs que dans le souvenir.



Les réserves émises sur les Chambrières de Ville-Marie lors du concert tombent ici. L'enregistrement ne garde que leurs meilleurs moments et, ma foi, c'est plus que réussi. La belle «image sonore» de l'enregistrement les rend un peu plus présents, ce que les stricts amateurs de voix pourront regretter, mais cette interprétation reste un témoignage de la qualité musicale et technique à laquelle on est désormais en droit de s'attendre des artistes et artisans d'ici, avec la plus grande fierté. Même si on rage devant le fait qu'Analekta fasse passer le français après l'anglais dans son livret et sur sa couverture.

OSM — BERLIOZ

Hector Berlioz: Overtures *Le Carnaval romain*, *Benvenuto Cellini*, *Le Corsaire*, *Les Francs-juges*, *Le Roi Lear*, *Beatrice et Bénédicte*, *Les Troyens*, et *Waverley*. Orchestre symphonique de Montréal, dir. Charles Dutoit. Durée: 75 min. 25.
London 452 480-2

Entendre l'OSM dans son salon, avec de bonnes conditions acoustiques et une prise de son de rêve, c'est aussi luxueux que d'aller à L'auditorium ou peut-être à Carnegie Hall. Ces ouvertures de Berlioz prennent ici un coup de soleil chaleureux et résonnent de toutes les étrangetés de timbre — et de mélange de timbres — que le bon Hector savait si génialement imaginer.

Le programme est varié; si vous pensez qu'il en va de ce répertoire comme des ouvertures italiennes, détrompez-vous. Bien sûr on attend toujours la mélodie en valeurs longues sur un contrepoint des plus agités et agissants, c'est une constante du style de Berlioz; le trésor, c'est la perpétuelle inventivité dans l'accumulation des «formules», leur déplacement dans les registres et dans ces tordages de la barre de mesure dont on sort toujours surpris.

Avec l'OSM, cela passe en plus avec efficacité. Sans chauvinisme aucun, que faut-il louer le plus? La précision, la justesse, l'accord, le souffle et la vision de Dutoit? Faisons chapeau bas à l'orchestre tant il s'agit d'un instrument raffiné et splendide, et saluons son chef pour l'acuité avec laquelle il sait interpréter cette musique. En prime, nous recevons le bonheur d'une musique aussi bien faite que génialement composée.

PIFFARO — LOS MINISTRILES

Musiques de la Renaissance espagnole pour instruments à vents par divers compositeurs.
Durée: 67 min. 14. Archiv 453 441-2

Il y eut d'abord l'Italie, puis la France; maintenant, Piffaro, «The Renaissance band» s'en va-t-en Espagne (le vocable «band» est à



prendre dans son sens populaire américain: il s'agit d'un «band» qui se spécialise dans la musique de la Renaissance comme d'autre «bands» se consacrent au rock'n'roll). Toutes les bonnes choses viennent par trois dit le proverbe; Piffaro ne le fait pas mentir.
On a déjà entendu des instrumentistes jouer plus justes, voire être plus «documentés» sur des particularités spécifiques et pointues du style. Piffaro se veut virtuose du plaisir plus que de la théorie (l'un n'empêchant pas forcément l'autre naturellement).

Cet ensemble d'instruments à vent ne veut rien prouver: simplement faire, et bien faire, ce qui doit être fait.

La musique espagnole prend alors son caractère joyeux de la Renaissance populaire. Vraiment, l'époque n'était pas morose et déprimée comme un peu la nôtre! Qu'on le veuille ou non, les pieds nous démanchent un peu à l'écoute de certaines plages, alors que d'autres incitent à un petit déhanchement, sorte de privauté qu'on garde pour son chez-soi — après tout, le puritanisme n'était pas encore inventé.

En dépit de l'organisation du disque où l'on tente de varier un peu le son par la constitution des différentes formations requises pour les nombreuses pièces (25 en tout), une certaine lassitude — ou même monotonie — s'installe. À moyenne dose, aucun inconvenient. C'est même assez rigolo et remonte le moral. Un bon point alors que le déprimant novembre est à nos portes.

SZYMANOWSKI

Chants d'amour de Hafiz (Piesni milosne Hafiza); *Chants du Muezzin épris d'amour* (Piesni muezzina szalongo); *Chants de la Princesse d'un conte de fée* (Piesni kszienicki z basni); *Air de Roxanne*, extrait de l'opéra *Le Roi Roger*; *Trois contines* sur des

textes de Jan Kasprowicz. Ryszard Minckiewicz, ténor; Jadwiga Gadulanka et Barbara Zagórszanska, sopranos; Anna Malewicz-Madej, alto; Orchestre philharmonique de l'Etat polonais (Katowice), dir. Karol Stryja.
Durée: 69 min. 07.
Naxos 8.553688

On redécouvre bien des répertoires en ce moment, sans que cela soit forcément heureux, et bien des compositeurs qu'on ressort de l'oubli. C'est souvent injustifié, autrement que par la saturation du marché du disque; parfois on trouve cependant des trous de l'Histoire qu'il est bon de remplir.

Karol Szymanowski fait partie de ces compositeurs «décadents» de la fin de l'esthétique romantique qui prennent le virage du siècle nouveau en assumant tout l'héritage harmonique européen et ne sachant comment en faire table rase pour explorer les terrains vierges. Les avant-gardistes le lui reprochent, mais il quitte les rivages convenus de l'harmonie claire pour des recherches sensuelles et exotiques, ce qui choque les conservateurs. Son homosexualité aussi lui attirera un certain mépris de quelques institutions.

Naxos propose de partir à la découverte des mélodies avec or-

chestre de ce célèbre Polonais. Si vous appréciez Zemlinski ou Scriabine, vous serez ravis. L'ambiance orientale pesante est splendidement rendue dans l'épaisseur de l'orchestration et la pâte de l'harmonie. C'est absolument somptueux et, je me répète, décadent, d'une orgie de couleurs aussi fantastique qu'un crépuscule embrasé, avec une invention mélodique orientalisante de bon aloi.

La découverte est l'attrait primordial de cet enregistrement; sa réalisation suscite des réserves. Le ténor n'a pas vraiment une voix qu'on aime entendre, peine même parfois dans certains aigus. Comme c'est lui qui doit défendre les œuvres les plus importantes (*Chants d'amour de Hafiz* et *Chant du muezzin épris d'amour*), on est donc déçu. Ses collègues sopranos font meilleure figure, bien qu'ici c'est le répertoire qui soit moins stimulant.

L'orchestre est à l'aise et rend la splendide palette du compositeur

avec ce qui semble sonner une juste réalisation. J'aurais simplement aimé une prise de son avec plus de rondeur et de profondeur pour mieux bénéficier de ces couleurs originales.

Les œuvres sont si belles qu'on voudrait mieux les entendre; comme la compétition dans ce répertoire est faible, il faut se contenter de ce qu'on a sous la main. Pour la musique, c'est après tout ce qui compte.

SZYMANOWSKI DDD 8.553688
Songs with Orchestra
Love Songs of Hafiz • Songs of the Infatuated Muezzin
Songs of a Fairy-Tale Princess
Jadwiga Gadulanka • Barbara Zagórszanska
Anna Malewicz-Madej • Ryszard Minckiewicz
Polish State Philharmonic Orchestra (Katowice)
Karol Stryja

OSM
Argerich et Dutoit
Une rencontre au sommet
Adulée par les mélomanes, Martha Argerich, l'une des plus grandes pianistes de ce siècle, se joindra à Charles Dutoit et l'OSM pour deux concerts saisissants. Un «must» de la saison!

Les Grands Concerts

Lundi 20 octobre, 20 h	Mardi 21 octobre, 20 h
Stravinski <i>Ode</i>	Martin <i>Petite Symphonie concertante</i>
Prokofiev <i>Concerto pour piano n° 3</i>	Rolf Bertsch, piano
Martin <i>Petite Symphonie concertante</i>	Mark Kroll, clavier
Rolf Bertsch, piano	Jennifer Swartz, harpe
Mark Kroll, clavier	Prokofiev <i>Concerto pour piano n° 1</i>
Jennifer Swartz, harpe	Bartók <i>Concerto pour piano n° 3</i>
Ravel <i>Boléro</i>	Ravel <i>Boléro</i>

Charles Dutoit, chef
Martha Argerich, piano

Radio-Canada
Chaîne culturelle FM
Diffuseur officiel

Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts
Billets: OSM: 842-9951
Admission: 790-1245
Place des Arts: 842-2112

Source: du 21 octobre

STANDARD LIFE
La Presse

OSM
Gala Bénéfice
avec **Cecilia Bartoli**
L'Événement exceptionnel de la saison.

Présenté par: BE, Bell, NORTEL

COMPLET
Merci!

Mercredi 22 octobre, 19 h
Charles Dutoit, chef
Cecilia Bartoli, mezzo-soprano

Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts
Billets: OSM: 842-9951
Admission: 790-1245
Place des Arts: 842-2112

Radio-Canada
Chaîne culturelle FM
Diffuseur officiel

La Presse

N.B.
À LA
**CHAÎNE CULTURELLE FM
DE RADIO-CANADA**

www.radio-canada.com

MICHEL DONATO/DAVE YOUNG, le TRIO PHILIPPE NOIREAU, le RICHARD PARRIS QUINTET, ALAIN TRUDEL 4 JAZZ ou l'incomparable **GUY NADON... La série SILENCE... ON JAZZ** à la Maison de la culture **FRONTENAC!** est de retour. Amateurs de jazz, à votre radio! Ce soir, Chantal Jolis présente le **Steve Hall Quartet**. Réalisation-coordination: Daniel Vachon
Ce soir à 21 h 30

GEORGES NICHOLSON accueille les violoncellistes **CAROLE BOGENEZ, ANTONIO LYSY** et **DENIS BROTT**, qui viendront défendre leurs choix d'interprétation des **SUITES POUR VIOLONCELLE SEUL** de J.S. BACH. Comparez vos préférences à ceux des invités de Georges Nicholson. Vous ferez d'étonnantes découvertes!
Jeudi à 20 h

Que feront **ATAVI G. AMDEGNATO, ORO ANAHORY, TOKOTO ASHANTY, JULOS BEAUCARNE, RAOUL DUGUAY, LUCIEN GOURONG, ROSE-CLAIRE LABALESTRA, MARC LABERGE, ALAIN LAMONTAGNE, JOUJOU TURENNE, SHAWNA WATSON, GILLES GARANT, JEAN DUBERGER, STÉPHANE JACQUES, MATHIEU LAVOIE** et **GARY BOUDREAU** à Pointe-à-Callière? Ces conteurs de tous les coins du monde viendront tour à tour vous raconter une histoire dans le cadre du **FESTIVAL INTERCULTUREL DU CONTE DE MONTRÉAL**, de retour cette année aux **DÉCROCHEURS... D'ÉTOILES**. Animation: Michel Garneau
Réalisation: Jean Gagnon
Vendredis 24 et 31 octobre à 22 h

100,9 CHICOUTIMI • 98,3 MONCTON • 100,7 MONTRÉAL • 102,5 OTTAWA-HULL • 95,3 QUÉBEC • 101,5 RIMOUSKI • 90,7 SHERBROOKE • 90,3 TORONTO • 104,3 TROIS-RIVIÈRES